

Newsletter CNR BEA n°58

Février – Mars 2026

Edito

L'élevage d'animaux à fourrure en déclin



[Image](#) issue du site de [Ici](#). © Getty – Photo de Sean Gladwell

En Europe, le secteur de l'élevage d'animaux à des fins liées à la production de fourrure est en déclin. C'est ce que constate une [récente analyse économique](#) qui attribue ce déclin à la baisse de la demande et des exportations. En effet, l'industrie de la fourrure soulève des questions environnementales, sanitaires et de bien-être animal, et a été dénoncée en 2022 par 1,5 million de citoyens dans l'Initiative Citoyenne Européenne (ICE) [Fur Free Europe](#). Dans l'attente d'une décision prochaine de la Commission européenne suite à cette ICE, certains Etats membres prennent des initiatives nationales. Quelques mois après la publication d'un avis scientifique de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), montrant que les systèmes de cage utilisés dans ces élevages sont incompatibles avec le respect du bien-être animal (sujet abordé dans notre [édito](#) d'Août - Septembre 2025), la [Pologne a signé une loi visant à interdire ce type d'élevage](#). Cette loi interdit dès maintenant l'installation de nouveaux élevages d'animaux à fourrure en

Pologne et les élevages existants devront cesser leurs activités d'ici fin 2033. La Pologne est le plus grand producteur de fourrure en Europe et le deuxième au monde, ce qui rend compte de l'ampleur de cette décision pour ce pays, qui rejoint ainsi 24 autres pays européens ayant déjà introduit des restrictions sur l'élevage d'animaux à fourrure ou interdisant totalement cette industrie.

Le transport maritime d'animaux vivants



Image issue du site de [PARADIGMES NEWS](#)

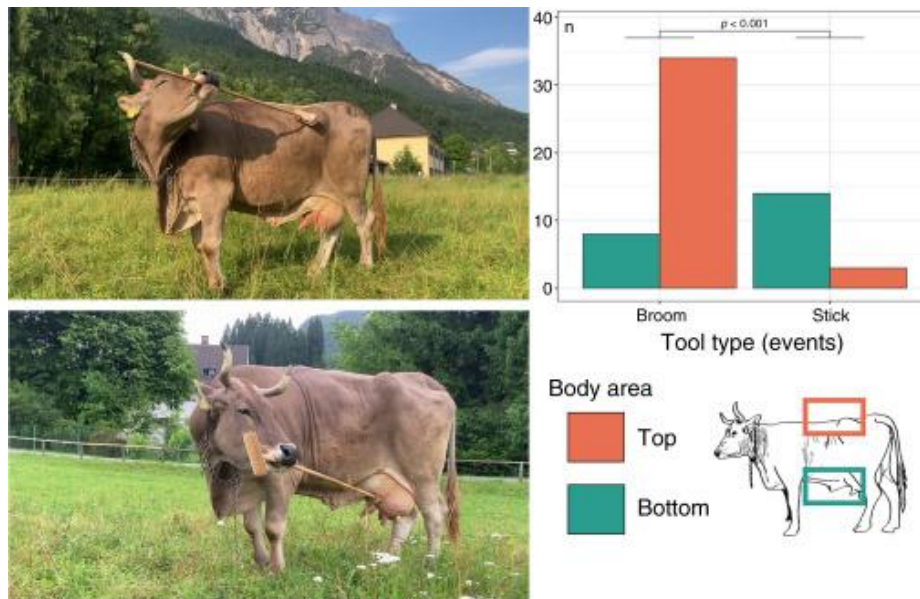
Au Sénat, le 23 janvier dernier, s'est tenue une [conférence internationale sur le transport maritime d'animaux vivants](#). Cette conférence, co-organisée par le Sénat et l'Organisation maritime internationale (OMI), a mis en lumière un sujet souvent méconnu, à l'interface du commerce international, du bien-être animal et de la sécurité maritime. Les intervenants ont souligné le vieillissement de la flotte, la surdensité à bord et les lacunes du cadre juridique. Vieux de 42 ans en moyenne, parfois d'anciens pétroliers reconvertis, les navires sont souvent inadaptés : pentes de (dé)chargement trop abruptes, systèmes de ventilation défectueux, plafonds bas, peu de lumière, matériaux corrodés et abrasifs, mangeoires trop petites, souillées par les animaux des ponts supérieurs. Ces défaillances, combinées à des temps d'attente et des trajets longs sont préoccupantes au regard du bien-être animal. Au niveau juridique, les conventions internationales portées par l'OMI encadrent la sécurité des navires et la prévention de la pollution (conventions SOLAS et MARPOL). La protection animale pendant le transport est, quant à elle, encadrée par le règlement (CE) n°1/2005 au niveau européen (actuellement [en cours de révision](#)), mais les intervenants considèrent qu'il est difficile de distinguer

le transport routier du maritime. Par ailleurs, les responsabilités juridiques respectives du chargeur et du transporteur sont souvent confondues.

Lors de la conférence, certains intervenants ont rappelé le besoin de normes internationales spécifiques, d'une législation européenne révisée et harmonisée, de limites claires concernant la durée des voyages en mer, de la présence de vétérinaires à bord, et de l'interdiction d'utiliser des navires inadaptés. Ils ont également donné les exemples de pays tels que le Luxembourg, la Nouvelle-Zélande ou l'Australie qui interdisent (ou prévoient d'interdire) les exportations d'animaux vivants-

Cette conférence a eu lieu alors que [l'Organisation mondiale de la santé animale \(OMSA\) appelait à une application stricte](#) et urgente de ses normes de bien-être animal lors du transport d'animaux par voie terrestre, maritime ou aérienne (Code sanitaire pour les animaux terrestres). Elle rappelle que la protection du bien-être animal n'est pas facultative. Elle met en évidence la nécessité d'infrastructures modernes, d'une responsabilisation partagée des acteurs, d'une coordination tout au long du parcours, et souligne l'importance de la formation.

L'évaluation du bien-être positif des animaux



[Image](#) issue de l'article d'[Osuna-Mascaro & Auersperg \(2026\)](#)

Les animaux non humains sont capables de capacités cognitives élaborées. Qu'il s'agisse de [poules domestiques](#) dont les performances ont été détaillées dans un ouvrage récent, ou de la [vache Veronika](#), capable de faire preuve de flexibilité cognitive en utilisant un outil de différentes façons pour satisfaire son confort, ces capacités cognitives désormais reconnues ont conduit les chercheurs à reconsidérer la notion de bien-être animal. Le bien-être des animaux ne se résume pas à l'absence de maladie et de blessure, mais comprend également l'existence d'états



mentaux positifs résultant d'expériences gratifiantes, et la capacité à exprimer des comportements motivés, qui reposent donc sur la cognition. Le [bien-être positif](#) a ainsi été défini en 2025 par Rault et ses collaborateurs comme « l'épanouissement de l'animal grâce à l'expérience d'états mentaux majoritairement positifs et au développement de ses capacités et de sa résilience ».

Cette définition peut servir de cadre aux chercheurs qui étudient le bien-être animal, comme l'ont fait par exemple les auteurs d'articles publiés récemment dans [Poultry Science](#) et dans [Modern Poultry](#). Dans ce dernier, les auteurs montrent que des indicateurs comportementaux tels que la locomotion, la recherche de nourriture et l'engagement environnemental (permis par des enrichissements), les comportements de confort et les comportements de jeu renseignent sur le bien-être positif des poulets de chair. Dans une autre étude visant à comparer différents aménagements de volières chez des [poules pondeuses](#), le comportement de jeu a été spécifiquement utilisé comme indicateur de bien-être positif.

Un [article publié dans Animal](#) interroge la valeur hédonique intrinsèque de l'environnement pour garantir le bien-être positif d'un animal. Une situation a une valeur hédonique positive pour un animal lorsqu'elle satisfait ses besoins fondamentaux et comportementaux et qu'elle lui apporte aussi quelque chose qu'il apprécie, mais dont il n'a pas nécessairement besoin. Selon les auteurs, le bien-être dépend d'un équilibre entre valeur hédonique, complexité de l'environnement et agentivité pour l'animal. Le terme d'agentivité renvoie notamment à la possibilité d'agir librement et efficacement sur l'environnement. Les auteurs considèrent que les trois facteurs dont l'équilibre conditionne le bien-être d'un animal doivent être optimisés (et non maximisés), car leur excès ou insuffisance peut générer ennui, frustration ou apathie.

Appels à propositions de projets de recherche

Deux appels à propositions de projets de recherche et d'innovation en faveur du bien-être animal ont été lancés en ce début d'année. [Le premier](#) (bientôt clos : 30/03/2026) est à l'initiative du partenariat européen pour la santé et le bien-être des animaux (EUPAHW) et rassemble les ressources financières nationales et régionales de 24 pays, avec un cofinancement de l'Union européenne. [Le deuxième](#) appel à projets concerne notamment l'amélioration du bien-être des animaux terrestres et aquatiques tout au long du cycle de production, de la naissance à l'abattage, en passant par l'élevage et le transport. Il est proposé sur le portail de financement de l'UE.



Table des matières

Edito	1
Cognition – Emotions	8
28/02/2026 : Bien-être et comportement des poules domestiques	8
10/02/2026 : Quand les poissons souffrent en silence	9
05/02/2026 : Space density affects resting location and proximity of fattening pigs at night	10
19/01/2026 : Flexible use of a multi-purpose tool by a cow	11
Colloques – séminaires – formations	12
05/03/2026 : 32nd EAAP Webinar titled: “Nutrition: a key factor in the health, well-being, and performance of horses”	12
Conduite d'élevage et relations humain-animal	13
07/03/2026 : The Influence of Environmental Conditions and Husbandry Practices on Goat Welfare	13
11/02/2026 : Welfare indicators in cattle farming in the face of heat stress: a review in climate change scenarios	14
03/02/2026 : Most common housing systems and practices of keeping turkeys (Meleagris gallopavo gallopavo) in the EU	15
03/02/2026 : Welfare assessment of turkeys (Meleagris gallopavo gallopavo) on farm	16
27/01/2026 : Bien-être animal : l'intérêt de la socialisation des truies et des porcelets démontré en maternité	18
30/09/2025 : Animal welfare indicators and stress response of broiler chickens raised at low and high stocking density	18
Élevage de précision et IA	20
09/03/2026 : Integration of computer vision-based behavioral monitoring and machine learning to enhance precision in health and welfare monitoring systems in pig farming	20
18/02/2026 : Review: Understanding cattle social behaviour in modern penned production systems with AI technology: Are we tracking welfare indicators?	21
06/02/2026 : Precision Livestock Farming for Dairy Sheep: A Literature Review of IoT and Decision-Support Systems for Enhanced Management and Welfare	23
31/01/2026 : Measuring shade use of dairy cattle at pasture with an on-cow light sensor: a case study	24
15/12/2025 : Real-Time Behavior Recognition Using a Legged Robot for Animal–Robot Interaction	25
Éthique – sociologie – philosophie – droit	27
24/02/2026 : Chiens de race : l'esthétique peut-elle justifier la souffrance ?	27
09/02/2026 : Les Français et le bien-être des animaux (Vague 9)	28



27/11/2025 : La condition des animaux dans l'agriculture industrielle peut-elle faire souffrir les hommes ? Une étude sociologique portant sur les conflits éthiques et les tensions identitaires des travailleurs en production animale	31
12/06/2025 : Economic Decline and Ecological Impact: What Future for European Fur Farming?	32

Évaluation du bien-être et étiquetage 33

18/03/2026 : Stereotypic behaviors across species: From neurobiological mechanisms to farm animal welfare	33
16/03/2026 : Assessing good physical health and resilience as a foundation for positive welfare in chickens	34
10/03/2026 : Normes UE de commercialisation volailles : consommateurs et élevages plein air mieux protégés	36
04/03/2026 : Behavioral indicators of positive welfare in broilers.....	37
10/02/2026 : Meat Institute Animal Handling Guidelines and Audit	37

Initiatives en faveur du bien-être – filières, agences de financement, organismes de recherche, pouvoirs publics 38

13/03/2026 : Newsletter EURCAW-Poultry-SFA - Edition 15	38
25/02/2026 : Baromètre régional de la transition hors-cage 2026	39
02/02/2026 : Call for proposals to address critical challenges in the health and welfare of both terrestrial and aquatic animals, contributing to sustainable and ethically responsible livestock and aquaculture systems across Europe	40
26/01/2026 : EUPAHW: Call 2 - Preproposal.....	41

Invertébrés 42

22/01/2026 : Do Insects Feel Pain? How Insect Nervous Systems Reveal Hidden Suffering	42
25/11/2025 : Applying the five domains to farmed black soldier fly, house fly, and yellow mealworm welfare	46

Logement et enrichissement 47

26/02/2026 : Animal Board Invited Review: Intrinsic hedonic value, complexity and possibility for action as essential characteristics of a welfare-friendly environment for animals.....	47
20/02/2026 : Perch-based enrichment and broiler growth, welfare and behaviour	49
18/02/2026 : Fowl play: Do age and aviary design affect play in cage-free laying hens?	50
09/02/2026 : Aggressive behaviors in rabbits. A review	51

One Welfare 52

19/02/2026 : Améliorer le bien-être des animaux d'élevage est-il toujours bénéfique pour l'environnement ?	52
--	----

Réglementation 53

09/03/2026 : Parlement européen : Réponse écrite à la question E-004230/2025 : Impact assessment on animal welfare during transport	53
---	----



27/02/2026 : Factual summary report of the public consultation on the modernisation of EU's on-farm animal welfare rules for certain animals	54
24/02/2026 : Assemblée nationale : réponse écrite à la question n°12679 : Exploitation d'animaux carnivores non domestiques à but commercial	55
27/01/2026 : Parlement européen : réponse écrite à la question E-004663/2025 : Economic challenges of compliance with EU animal welfare rules	57
02/12/2025 : Breaking: Poland bans fur farming	59
28/11/2025 : New rules for dogs and cats in the EU : new rules to apply starting from 2028.....	62
25/11/2025 : Commission welcomes provisional agreement on new rules to improve welfare of dogs and cats	62
Santé animale	65
17/02/2026 : Heat stress: an environmental challenge to immune resilience and health in dairy cows.....	65
Transport, abattage, ramassage	66
26/02/2026 : The use of Diathermic Syncope® for stunning cattle - EFSA Opinion.....	66
03/02/2026 : Transport maritime d'animaux vivants : enjeux et perspectives.....	67
20/01/2026 : Déclaration sur le bien-être animal durant le transport	69
22/01/2026 : Live animal transport: EU citizens demand strong reform in new survey .	70
13/11/2025 : Impact of 'hands-free' rational handling on operational performance and economic losses in beef cattle	71
Travail des animaux – dont équidés et animaux de loisir/sport/travail	73
14/02/2026 : The Influence of Environmental and Genetic Factors and Training Background on the Welfare of Herding Dogs	73
10/02/2026 : Riding with care: A review of factors that influence the welfare of the ridden horse and a case for the application of the precautionary principle in equestrian pursuits	74

Cognition – Emotions

28/02/2026 : Bien-être et comportement des poules domestiques

Type de document : ouvrage publié par les [Editions Quae](#)

Auteure : Cécile Arnould

Résumé en français (original) :

Le nombre de poules domestiques élevées en France atteint plusieurs centaines de millions par an. Qu'elles le soient à des fins commerciales ou personnelles, garantir des conditions favorables à leur bien-être physique et mental constitue un enjeu éthique capital.

Pour changer le regard porté sur ces animaux, pour amener chacun à considérer leur bien-être comme une nécessité et en être acteur, cet ouvrage ambitionne de faire découvrir les compétences des poules domestiques. À travers l'essor des travaux scientifiques sur leur bien-être et l'évolution de la législation européenne sur leur protection, il retrace la manière dont la sensibilité des animaux d'élevage a progressivement été reconnue à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Puis il précise la définition du bien-être animal et les moyens de le mesurer, avant de détailler les compétences sensorielles, sociales, émotionnelles et cognitives des poules domestiques.

Ce livre est nourri de plus de vingt-cinq ans d'expérience de l'autrice avec des poules domestiques de races variées, vivant dans des conditions d'élevage allant de milliers d'individus en claustration à quelques individus en semi-liberté. Il s'adresse aussi bien aux particuliers ou professionnels qui les élèvent ou travaillent avec elles qu'à toutes les personnes curieuses de mieux connaître ces oiseaux.

Résumé en anglais (fourni par l'auteure) : Welfare and behavior of domestic chickens

The number of domestic chickens raised in France reaches several hundred million per year. Whether they are raised for commercial or personal purposes, ensuring conditions conducive to their physical and mental well-being is a crucial ethical issue.

To change the way people view these animals, to encourage everyone to consider their welfare as a necessity and to take action, this book aims to reveal the skills of domestic chickens. Through the rise of scientific research on their welfare and changes in European legislation on their protection, he traces how the sentience of farm animals has gradually been recognized since the second half of the 20th century. He then clarifies the definition of animal welfare and how it can be measured, before detailing the sensory, social, emotional, and cognitive abilities of domestic chickens.

This book draws on more than twenty-five years of the author's experience with domestic chickens of various breeds, living in conditions ranging from thousands of individuals in confinement to a few individuals in semi-freedom. It is aimed at individuals and professionals who breed or work with these birds, as well as anyone who is curious to learn more about them.

10/02/2026 : Quand les poissons souffrent en silence

Type de document : podcast de l'émission [La Terre au carré](#) de France Inter

Auteurs : Mathieu Vidard, Jérôme Boulet, Lucie Sarfaty, Anna Massardier, Joelle Levert, Jean-Philippe Veret. Invités : Sébastien Moro, Amandine Sanvisens

Extrait : On pensait jusqu'aux années 2000 que les poissons ne ressentait pas la douleur. Cette croyance a longtemps justifié des pratiques d'élevage ou de pêche qui aujourd'hui sont de plus en plus considérées comme inacceptables.

« Les poissons passent leur temps à remettre en cause tout ce qu'on savait sur les capacités cognitives des animaux » s'amuse Sébastien Moro. On a découvert que les poissons peuvent utiliser des outils et pour certaines tâches mentales ils sont meilleurs que les chimpanzés »

Une lente prise de conscience de la souffrance des poissons

On parle des poissons comme on parle de marchandises inertes. Combien de fois a-t-on lu ou entendu parler des « ressources » en poissons, ou du « stock » de morue ? Un vocabulaire économique encore présent dans toutes les discussions.

Du côté des poissons sauvages, [un article paru dans la revue scientifique Animal Welfare](#) a estimé, à partir des tonnages de capture fournis par la FAO (excluant la pêche illégale et les prises accidentelles), que 1100 à 2000 milliards d'individus sont pêchés chaque année. Soit cinq à dix fois plus qu'il n'y a d'étoiles dans notre galaxie. Plus de 30 millions de poissons sont détenus dans les foyers français (Baromètre FACCO-ODOXA 2024-2025). Les moins chanceux tournent en rond dans un aquarium "boule" – une souffrance psychologique perpétuelle – et tous sont considérés comme des marchandises, souvent comme des objets déco.

Plus de 70 études publiées dans des revues scientifiques internationales montrent que les poissons ressentent et réagissent à la douleur, pointe la chercheuse Lynne Sneddon, qui a été la première à prouver l'existence de nocicepteurs (un récepteur de la douleur) chez les poissons. « Avant 2002, il avait été affirmé que les poissons ne pouvaient pas ressentir la douleur car on n'avait pas confirmé chez eux la présence de nocicepteurs. Mais en 2002 et en 2003, on identifia pour la première fois des nocicepteurs chez la truite arc-en-ciel, particulièrement nombreux au niveau des lèvres. Il fut par la suite démontré chez les carpes, les poissons rouges, les truites et les saumons, que les stimuli potentiellement douloureux engendraient une activité dans des zones du cerveau différentes de l'activité observée en réaction à des stimuli non douloureux. » raconte Sébastien Moro. [...]

Les poissons ont des récepteurs du système nerveux qui réagissent à la douleur

Et d'une manière « étonnamment similaire » à celle des autres mammifères, selon une étude publiée par Lynne Sneddon fin 2023. « Lorsqu'ils sont soumis à un événement potentiellement douloureux, les poissons présentent des changements de comportement indésirables, tels qu'une suspension de l'alimentation et une activité réduite, qui sont évités lorsqu'un analgésique leur est administré », a déclaré le Dr Sneddon. « Lorsque les lèvres du poisson reçoivent un stimulus douloureux, ils frottent la bouche contre le côté de l'aquarium, un peu comme nous nous frottons l'orteil lorsque nous le cognons. Si nous acceptons que les poissons ressentent de la douleur, cela a des implications importantes sur la façon dont nous les traitons. Des précautions doivent être prises lors de la

manipulation des poissons pour éviter d'endommager leur peau sensible et ils doivent être capturés et tués sans cruauté. »

Cette abondance de preuves n'a eu, pour le moment, qu'un effet limité sur la manière dont nous les traitons. En 2021, à l'initiative de l'association PAZ, une trentaine de personnalités, associations et universitaires, lancent un appel dans Reporterre pour [l'interdiction de la pêche au vif](#).

« Il est temps que la loi française aille vers une interdiction plus explicite de la pêche au vif (puisque l'interdiction des sévices aux animaux dans le Code pénal n'a jamais été appliquée contre elle), en cohérence avec les dernières découvertes scientifiques et la sensibilité du public face aux violences envers les animaux. Soulignons que cette pêche n'est pas une pratique rurale : elle est nettement plus pratiquée par les pêcheurs de l'agglomération parisienne que par ceux des communes rurales. Les récents engagements des villes de Paris et de la métropole de Grenoble montrent que le mouvement est en marche. » [...]

05/02/2026 : Space density affects resting location and proximity of fattening pigs at night

Type de document : article scientifique publié dans [Livestock Science](#)

Auteurs : Mathilde Coutant, Juliette Michel, Lene J. Pedersen, Mona L.V. Larsen

Résumé en français (traduction) : La densité animale influe sur le lieu de repos et la proximité des porcs à l'engrais pendant la nuit

Le repos nocturne est un élément important du bien-être animal, qui peut être compromis par une densité d'élevage élevée chez les porcs à l'engrais. Cette étude a examiné comment la variation de la densité animale, obtenue en réduisant le nombre de porcs par enclos, influe sur le lieu de repos et la proximité des autres porcs pendant la nuit tout au long de la période d'engraissement. Au total, 197 porcs répartis dans 18 enclos ont été affectés à l'un des trois traitements suivants : 0,7 m²/porc (0,7 M, 18 porcs par enclos), 1,4 m²/porc (1,4 M, 9 porcs par enclos) ou 2,1 m²/porc (2,1 M, 6 porcs par enclos), de 30 kg à environ 110 kg (11 semaines). Au cours des semaines 2, 5 et 10, des enregistrements vidéo nocturnes (22h00-07h00) ont été analysés toutes les 10 minutes afin d'évaluer la proportion de porcs se reposant sur différents types de sols (plein, drainé, caillebotis) et leur proximité avec les autres (seuls, en contact étroit, en contact total). Tous les traitements ont montré une proportion globale similaire de porcs couchés pendant la nuit, soit 95 %. Cependant, les porcs 0,7 M avaient une probabilité plus élevée de se reposer sur le sol en caillebotis ($P \leq 0,01$), tandis que les porcs 1,4 M et 2,1 M avaient une probabilité plus élevée de se reposer sur le sol plein ($P \leq 0,01$). Les porcs de 0,7 M ont également montré plus de repos en contact total par rapport à ceux 2,1 M ($P \leq 0,01$), tandis que les porcs 1,4 M et 2,1 M se reposaient plus souvent sans contact en semaine 10 ($P \leq 0,01$). En semaine 10, les porcs 1,4 M se reposaient davantage sur le sol drainé et présentaient un repos en contact total plus fréquent que les 2,1 M ($P \leq 0,01$). Ces résultats suggèrent que des densités d'élevage élevées peuvent empêcher les porcs de se reposer sur sol plein et limiter leur capacité à se reposer seuls, ce qui peut nuire à leur bien-être.

Résumé en anglais (original) : Night rest is an important component of animal welfare, which may be compromised by high stocking density in fattening pigs. This study investigated how varying space density, achieved by reducing the number of pigs per pen, affect resting location and proximity to other pigs at night throughout the fattening period. A total of 197 pigs across 18 pens were assigned to one of three treatments: 0.7 m²/pig (0.7 M, 18 pigs per pen), 1.4 m²/pig (1.4 M, 9 pigs per pen), or 2.1 m²/pig (2.1 M, 6 pigs per pen), from 30 kg to ~110 kg (11 weeks). On weeks 2, 5, and 10, night video recordings (22:00–07:00) were scanned every 10 min to assess the proportion of pigs resting on different floor types (solid, drained, slatted), and proximity to others (alone, close contact, full contact). All treatments showed a similar overall proportion of pigs lying during the night hours of 95 %. However, 0.7 M pigs had a higher probability of resting on the slatted floor ($P \leq 0.01$), while 1.4 M and 2.1 M pigs had a higher probability of resting on the solid floor ($P \leq 0.01$). 0.7 M pigs also showed more full-contact resting compared to 2.1 M ($P \leq 0.01$), while 1.4 M and 2.1 M pigs rested more often without contact by week 10 ($P \leq 0.01$). In week 10, 1.4 M pigs rested more on the drained floor and showed more full-contact resting than 2.1 M ($P \leq 0.01$). These findings suggest that high stocking densities may hinder pigs' possibility to rest on the solid floor and limit their capacity to rest alone, potentially compromising welfare.

19/01/2026 : Flexible use of a multi-purpose tool by a cow

Type de document : article scientifique publié dans [Current Biology](#)

Auteurs : Antonio J. Osuna-Mascaró, Alice M.I. Auersperg

Résumé en français (traduction) : Utilisation flexible d'un outil polyvalent par une vache

Imaginez les outils qu'une vache pourrait fabriquer. Cette idée, illustrée avec humour dans la bande dessinée *Far Side* de Gary Larson, reflète une idée largement répandue : les vaches ne sont ni capables de résoudre des problèmes ni d'utiliser des outils. En science comme dans la culture, on sous-estime souvent les capacités cognitives des espèces d'élevage, ce qu'accentuent leur rôle utilitaire et les préjugés persistants liés à la consommation de viande. Malgré plus de 10 000 ans de domestication, les recherches sur la cognition bovine restent rares et se limitent à des contextes appliqués tels que la productivité et le bien-être. L'utilisation d'outils, bien que rarement observée, constitue un test rigoureux de la flexibilité cognitive. Défini comme la manipulation d'un objet externe pour atteindre un objectif via une interface mécanique, l'utilisation d'outils va des routines typiques de l'espèce à des actes innovants et spécifiques à un problème. Nous présentons ici notre démonstration expérimentale de l'utilisation flexible et égocentrique d'outils chez une vache domestique (*Bos taurus*), Veronika, qui utilise une brosse lave-pont pour se gratter. Au cours d'essais randomisés, elle a préféré l'extrémité à poils, mais est passée à l'extrémité en bois lorsqu'elle ciblait des zones plus douces du bas du corps. Cette utilisation adaptative des caractéristiques de l'outil révèle une utilisation polyvalente de l'outil qui n'avait jamais été signalée auparavant chez les mammifères non primates. Nos résultats élargissent la portée taxonomique de l'utilisation flexible des outils et invitent à réévaluer la cognition du bétail.

Résumé en anglais (original) : Imagine the tools a cow would make. This idea, humorously illustrated in Gary Larson's Far Side cartoon, captures a widespread assumption: cows are neither problem-solvers nor tool users. In science, as in culture, livestock species are often cognitively underestimated, reinforced by their utilitarian role and persistent mind-denial biases associated with meat consumption. Despite over 10,000 years of domestication, research on cattle cognition remains scarce and confined to applied contexts such as productivity and welfare. Tool use, while rarely observed, offers a stringent test of cognitive flexibility. Defined as the manipulation of an external object to achieve a goal via a mechanical interface, tooling ranges from species-typical routines to innovative, problem-specific acts. We report here our experimental demonstration of flexible egocentric tooling in a pet cow (*Bos taurus*), Veronika, who uses a deck brush to self-scratch. Across randomized trials, she preferred the bristled end but switched to the stick end when targeting softer lower-body areas. This adaptive deployment of tool features reveals multi-purpose tool use not previously reported in non-primate mammals. Our findings broaden the taxonomic scope of flexible tool use and invite a reassessment of livestock cognition.

Colloques – séminaires – formations

05/03/2026 : 32nd EAAP Webinar titled: "Nutrition: a key factor in the health, well-being, and performance of horses"

Type de document : annonce de webinaire organisé par l'[EAAP](#)

Auteur : Federica Motterle

Extrait en français (traduction) : 32ème webinaire de l'EAAP : « La nutrition : un facteur clé pour la santé, le bien-être et les performances des chevaux »

Le webinaire aura lieu le jeudi 5 mars 2026 à 15h00 CET et sera organisé en collaboration avec la Commission d'étude sur les chevaux de l'EAAP. Il débutera par une présentation d'Andrea D. Ellis (UNEQUI, Science & Creativity Ltd., Royaume-Uni), qui partagera ses connaissances sur la nutrition et le bien-être, en décrivant la physiologie de l'ingestion et la manière dont les pratiques alimentaires peuvent être adaptées pour répondre aux besoins des chevaux. Samy Julliard (Lab to Field, France) détaillera ensuite l'impact de l'alimentation sur la santé des chevaux, tandis qu'Emanuela Valle (Université de Turin, Italie) abordera la relation entre nutrition et performances chez les chevaux à l'entraînement. Pour plus de détails et pour vous inscrire, veuillez consulter la page dédiée au webinaire [ici](#).

Extrait en anglais (original) : The webinar will be held on Thursday, March 5, 2026, 15.00 CET and organized in collaboration with the EAAP Horse Study Commission, will open with a presentation by Andrea D. Ellis (UNEQUI, Science & Creativity Ltd., United Kingdom), who will share insights on nutrition and welfare, describing the physiology of ingestion and how feeding practices can be adapted to meet horses' needs. Following that, Samy Julliard (Lab to Field, France) will detail the

impact of feeding on horse health, while Emanuela Valle (University of Turin, Italy) will discuss the relationship between nutrition and performance in training horses. For further details and registration, please consult the webinar dedicated page [here](#).

Conduite d'élevage et relations humain-animal

07/03/2026 : The Influence of Environmental Conditions and Husbandry Practices on Goat Welfare

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [Animals](#)

Auteurs : Pilarczyk R., Bąkowska M., Tomza-Marciniak A., Udała J., Seremak B., Kwita E., Sablik P., Pilarczyk B.

Résumé en français (traduction) : L'influence des conditions environnementales et des pratiques d'élevage sur le bien-être des chèvres

Le bien-être des chèvres (*Capra hircus*) est une question importante dans tout système d'élevage. L'objectif de cette étude était de réaliser une analyse approfondie de l'impact des facteurs environnementaux et des pratiques d'élevage sur le bien-être des chèvres, en accordant une attention particulière aux aspects physiques, comportementaux et émotionnels. Elle comprend une revue de la littérature récente sur les effets des conditions environnementales, notamment la température de l'air, l'humidité de l'air, l'espace, les systèmes d'alimentation, les relations sociales (mère-petit, homme-animal, animal-animal), les procédures zootechniques (écorne, castration, parage des onglons) et les méthodes d'évaluation du bien-être. Elle compare les protocoles AWIN, Anzuino, Muri et Leite d'évaluation du bien-être des chèvres et leur application au modèle des cinq domaines. Le bien-être des chèvres est fortement influencé par leur environnement, leur alimentation et leur socialisation : le stress thermique et l'espace confiné provoquent des troubles physiologiques, une baisse de l'immunité et une augmentation des comportements agressifs, tandis qu'une alimentation monotone entraîne de la frustration et une réduction de l'activité cognitive ; en revanche, un contact précoce positif avec les humains réduit l'anxiété et le maintien du lien mère-chevreau favorise le développement social des jeunes chèvres. En outre, des améliorations significatives du bien-être et une réduction du stress peuvent être obtenues en administrant une anesthésie et des analgésiques lorsque cela est nécessaire pour minimiser la douleur, et en enrichissant l'environnement avec des éléments favorisant les comportements naturels, tels que des plateformes, des brosses et des objets permettant des tâches cognitives. De manière générale, le gardien doit adopter une approche holistique, combinant l'optimisation de l'environnement, des pratiques d'élevage respectueuses du bien-être animal et une surveillance régulière à l'aide de protocoles d'évaluation validés afin d'améliorer le bien-être. Ces mesures constituent à la fois une

obligation éthique et une condition préalable à la santé animale et à l'efficacité de la production. Néanmoins, des recherches supplémentaires sont nécessaires, axées sur le développement de méthodes d'évaluation non invasives et de formes innovantes d'enrichissement de l'environnement.

Résumé en anglais (original) : Goat (*Capra hircus*) welfare is an important issue in any farming system. The aim of the study was a comprehensive analysis of the impact of environmental factors and farming practices on the welfare of goats, with particular attention to physical, behavioural, and emotional aspects. It includes a review of the up-to-date literature on the effects of environmental conditions including air temperature, air humidity, space, feeding systems, social relationships (mother–offspring, human–animal, animal–animal), zootechnical procedures (dehorning, castration, hoof trimming) and welfare assessment methods. It compares the AWIN, Anzuino, Muri and Leite protocols for assessing goat welfare and their application in the Five Domain Model. Goat welfare is strongly influenced by their environment, nutrition and socialisation: heat stress and confined space cause physiological disorders, decreased immunity and increased aggressive behaviour and a monotonous diet leads to frustration and reduced cognitive activity, whereas positive early contact with humans reduces anxiety and maintaining the mother–kid bond supports the social development of young goats. Furthermore, significant improvements in welfare and stress reduction can be achieved by providing anaesthesia and painkillers where necessary to minimise pain and enriching the environment with items that support natural behaviour, such as platforms, brushes and items for cognitive tasks. In general, the keeper should take a holistic approach, combining environmental optimisation, humane husbandry practices and regular monitoring using validated assessment protocols to improve welfare. These measures are both an ethical obligation and a prerequisite for animal health and production efficiency. Nevertheless, there is a need for further research focussing on the development of non-invasive assessment methods and innovative forms of environmental enrichment.

11/02/2026 : Welfare indicators in cattle farming in the face of heat stress: a review in climate change scenarios

Type de document : revue scientifique publiée dans [Frontiers in Veterinary Science](#)

Auteurs : IMF de Souza, CEL Sousa, VS Pinto, LGP Vilela, AdS Souza, JPS Cunha, CV Araújo, MdNB Gomes, LKX Silva, LG Martorano, KAL Neves, RNC Camargo-Júnior, ÉBR Silva, WC da Silva

Résumé en français (traduction) : Indicateurs de bien-être face au stress thermique en élevage bovin : une analyse dans le contexte des scénarios de changement climatique

Ce travail consiste en une revue narrative qui aborde les différences entre les bovins européens et les bovins zébus en termes de résilience face aux défis environnementaux. Il a été élaboré à partir d'articles scientifiques, de thèses, de mémoires et de documents techniques disponibles dans des bases de données reconnues telles que Web of Science, ScienceDirect, Scopus et PubMed, en donnant la priorité aux études récentes de 2020 à 2025 qui sont pertinentes sur le sujet. La méthode

utilisée est une revue narrative, dans laquelle des publications traitant des paramètres physiologiques, comportementaux, bioclimatiques et adaptatifs de chaque groupe d'animaux ont été sélectionnées, permettant une analyse comparative de leurs principales caractéristiques. Les résultats indiquent que les bovins européens, bien que très productifs, sont moins adaptés à la chaleur, tandis que les zébus se distinguent par leur robustesse, leur résistance aux températures élevées et leur faible incidence de maladies. La conclusion est que l'analyse de ces différences est essentielle pour orienter la sélection des races, les stratégies d'amélioration génétique et l'adoption de systèmes de production plus durables, favorisant une plus grande efficacité et une meilleure résilience du bétail dans des conditions environnementales diverses.

Résumé en anglais (original) : This work consists of a narrative review that addresses the differences between European cattle and Zebu cattle in their resilience to environmental challenges. It was developed based on scientific articles, theses, dissertations, and technical documents available in recognized databases such as Web of Science, ScienceDirect, Scopus, and PubMed, prioritizing recent studies from 2020 to 2025 that are relevant to the topic. The method used was a narrative review, in which publications addressing the physiological, behavioral, bioclimatic, and adaptive production parameters of each animal group were selected, allowing for a comparative analysis of their main characteristics. The results indicate that European cattle, although highly productive, are less adapted to heat, while zebu cattle stand out for their hardiness, resistance to high temperatures, and lower incidence of diseases. The conclusion is that analyzing these differences is essential to guide breed selection, genetic improvement strategies, and the adoption of more sustainable production systems, favoring greater livestock efficiency and resilience under diverse environmental conditions.

03/02/2026 : Most common housing systems and practices of keeping turkeys (*Meleagris gallopavo gallopavo*) in the EU

Type de document : rapport technique de l'[EFSA](#)

Auteurs : European Food Safety Authority (EFSA), Jutta Berk, Joanna Marchewka, Virginie Michel, Nienke van Staaveren, Oana Maria Balmoș, Chiara Fabris, Yves Van der Stede, Cristina Rojo Gimeno, Antonio Velarde, Anja Brinch Riber

Résumé en français (traduction) : Systèmes d'hébergement et pratiques d'élevage des dindes (*Meleagris gallopavo gallopavo*) les plus courants dans l'UE

Le présent rapport technique porte sur un mandat de la Commission européenne conformément à l'article 31 du règlement (CE) no 178/2002, qui demande un réexamen des systèmes d'élevage les plus courants et des pratiques actuelles en matière de détention de dindes (*Meleagris gallopavo gallopavo*) de tous âges dans les exploitations. Le mandat demande une description de la présence de litière, de l'accès à l'extérieur (y compris les vérandas couvertes), de la densité de peuplement, de la fourniture d'enrichissement et du schéma d'éclairage de chaque système de logement, de l'utilisation de cages et des pratiques de séparation des sexes, des mutilations et des pratiques

d'élevage, y compris l'insémination artificielle. Une analyse documentaire approfondie, une enquête auprès des parties prenantes, un appel public à contributions adressé aux parties prenantes, des données provenant des réseaux de l'EFSA, des rapports de la Commission européenne (études factuelles), d'Eurostat et des contributions d'experts du groupe de travail de l'EFSA sur le bien-être des dindes ont été pris en considération. Ce rapport donne un aperçu du processus de production de dindes et de la durée de ses différentes étapes. Dans l'Union européenne, les systèmes de logement les plus courants pour l'élevage des dindes d'engraissement sont les systèmes d'élevage en bâtiment avec et sans accès extérieur et/ou de véranda couverte. Les reproducteurs sont maintenus en bâtiment. Ces systèmes, y compris les couvoirs, sont décrits dans le rapport en tenant compte de la disponibilité de litière et d'enrichissement, de la densité de peuplement et du schéma d'éclairage appliqué. En outre, le rapport décrit la gestion des dindonneaux en éclosérie, y compris les mutilations, et les pratiques de réduction du cheptel et de séparation des sexes dans les élevages d'engraissement, ainsi que l'insémination artificielle chez les dindes reproductrices.

Résumé en anglais (original) : This Technical Report addresses a mandate from the European Commission according to Article 31 of Regulation (European Commission) No 178/2002, which requests a review of the most common husbandry systems and current practices for keeping turkeys (*Meleagris gallopavo gallopavo*) of all ages on farm. The mandate requests a description of litter availability, access to outdoors (including covered veranda), stocking density, the enrichment provided and the light scheme of each housing system, the use of cages and the practices of separation of sexes, mutilations and breeding practices, including artificial insemination. An extensive literature review, a survey amongst stakeholders, a public call for evidence addressed to stakeholders, data from EFSA Networks, reports from the European Commission (fact-finding studies), Eurostat and input from experts in the EFSA working group on the welfare of turkeys were considered. This report provides an overview of the turkey production process and the duration of its various stages. In the European Union the most common housing systems for keeping fattening turkeys are indoor floor systems with and without outdoor access and/or a covered veranda. Turkey breeders are kept in indoor systems. These systems, including hatcheries, are described in this report considering the availability of litter and enrichment, the stocking density and the light scheme applied. In addition, the practices of processing poults in hatcheries, including mutilations, and the practices of flock thinning and separation of sexes in fattening turkey farms, and artificial insemination in turkey breeders are described.

03/02/2026 : Welfare assessment of turkeys (*Meleagris gallopavo gallopavo*) on farm

Type de document : Avis scientifique publié dans l'[EFSA Journal](#)

Auteurs : EFSA Panel Animal Health and Animal Welfare (AHAW), Søren Saxmose Nielsen, Julio Alvarez, Anette Boklund, Sabine Dippel, Fernanda Dorea, Jordi Figuerola, Mette S. Herskin, Virginie Michel, Miguel Angel Miranda Chueca, Eleonora Nannoni, Romolo Nonno, Karl Stahl, Jutta Berk,

Joanna Marchewka, Nienke van Staaveren, Oana Maria Balmos, Chiara Fabris, Olaf Mosbach-Schulz, Yves Van der Stede, Marika Vitali, Cristina Rojo Gimeno, Antonio Velarde, Anja Brinch Riber

Résumé en français (traduction) : Évaluation du bien-être des dindes (*Meleagris gallopavo gallopavo*) dans les exploitations agricoles

Cet avis scientifique évalue le bien-être des dindes de tous âges (*Meleagris gallopavo gallopavo*) dans les élevages en fonction du type et de l'état de la litière, du type et de la disponibilité d'enrichissements (y compris les vérandas couvertes et les espaces extérieurs), l'espace disponible, les concentrations d'ammoniac et de dioxyde de carbone, la température ambiante effective, la taille des groupes, les caractéristiques des nids, les conditions d'éclairage et les conditions des couvoirs, en utilisant pour les évaluer 19 conséquences sur le bien-être et des mesures basées sur les animaux (ABM) associées. En outre, les risques posés par les pratiques d'éclaircissement du cheptel et d'élimination des dindes, les mutilations (l'époinçage, le débecquage et le dégriffage), l'insémination artificielle (y compris la collecte de sperme) et la restriction alimentaire sont évalués, les deux dernières pratiques ne concernant que les reproducteurs. Les conséquences sur le bien-être des animaux sont évaluées. Les recommandations visant à prévenir et/ou atténuer les conséquences pertinentes sur le bien-être des dindes d'engraissement et reproductrices comprennent l'augmentation de l'espace disponible par rapport à l'espace actuellement fourni, l'évitement de la privation de nourriture et d'eau des dindonneaux nouvellement éclos pendant plus de 48 heures, et la mise à disposition d'enrichissements tels que des plates-formes surélevées, des balles de paille et une véranda couverte. Il est recommandé de maintenir la litière sèche, c'est-à-dire en dessous d'un seuil d'humidité de 35 % à 40 %. L'époinçage, le débecquage et le dégriffage, ainsi que les conséquences associées sur le bien-être, peuvent être évités si les pratiques recommandées en matière de logement et de gestion sont mises en œuvre, par exemple en augmentant l'espace disponible et en fournissant des enrichissements appropriés. Il est recommandé d'arrêter l'éclaircissement du cheptel et d'éviter la restriction quantitative de l'alimentation, cette dernière étant actuellement pratiquée chez les dindons reproducteurs. Il est également recommandé de mettre davantage l'accent sur la santé des pattes et moins sur la prise de poids dans la sélection génétique. Les indicateurs de bien-être sélectionnés pour surveiller les conséquences pertinentes sur le bien-être à l'abattoir sont la mortalité totale, l'état du plumage, le déclassement des carcasses, les blessures, les œdèmes sur la poitrine et les dermatites plantaires.

Résumé en anglais (original) : This Scientific Opinion assesses the welfare of turkeys of all ages (*Meleagris gallopavo gallopavo*) on farm in relation to the type and condition of the litter, type and availability of enrichment (including covered veranda and outdoor range), space allowance, concentrations of ammonia and carbon dioxide, effective environmental temperature, group size, nest conditions, lighting conditions and hatchery conditions, by using 19 welfare consequences and associated animal-based measures (ABMs) for their assessment. In addition, the risks posed by the practices of flock thinning and removal of hens, mutilations (i.e. beak trimming, desnooding and toe trimming), artificial insemination (including semen collection) and feed restriction are assessed, with the latter two practices only in turkey breeders. The welfare consequences of breeding is assessed. Recommendations to prevent and/or mitigate relevant welfare consequences in fattening and breeder turkeys include increasing space allowance compared to the currently provided space,

avoiding feed and water deprivation of newly-hatched poults for more than 48 h, and providing enrichment such as elevated platforms, straw-bales and a covered veranda. It is recommended to maintain dry litter conditions, i.e. below a threshold of 35%–40% humidity. Beak trimming, desnooding and toe trimming as well as the associated welfare consequences can be avoided if the recommended housing and management practices are implemented, e.g. increasing space allowance and providing suitable enrichment. It is recommended to discontinue flock thinning and avoid quantitative feed restriction, the latter currently practised in breeder toms. Also, it is recommended to place more emphasis on leg health and less on weight gain in genetic selection. The selected ABMs to monitor relevant welfare consequences at the slaughterhouse are total mortality, plumage damage, carcass condemnation, wounds, breast blisters and footpad dermatitis.

27/01/2026 : Bien-être animal : l'intérêt de la socialisation des truies et des porcelets démontré en maternité

Type de document : article publié dans [Réussir Porcs](#)

Auteur : Alexandre Poissonnet

Extrait : Une étude de l'Ifip conduite dans la maternité liberté de sa station expérimentale démontre l'intérêt de la socialisation précoce des porcelets, avec ou sans truies, sur leur comportement exploratoire, la mise en place d'une nouvelle hiérarchie et le maintien des performances techniques.
(La suite de l'article est réservée aux abonnés)

30/09/2025 : Animal welfare indicators and stress response of broiler chickens raised at low and high stocking density

Type de document : article scientifique publié dans [Journal of Animal Science and Technology](#)

Auteurs : Chan Ho Kim, Ki Hyun Kim, Ju Lan Chun, Se Jin Lim, Jung Hwan Jeon

Résumé en français (traduction) : Indicateurs de bien-être animal et réponse au stress chez les poulets de chair élevés à faible et forte densité d'élevage

La densité d'élevage est un paramètre crucial qui influe sur le bien-être animal, les performances et les rendements économiques des producteurs. Dans notre étude actuelle, nous avons examiné l'influence de la densité d'élevage sur les performances de croissance, la qualité de la litière, la dermatite des pattes et les concentrations de corticostérone chez les poulets de chair. Les faibles et fortes densités d'élevage ont été définies respectivement comme 16,7 oiseaux/m² (certifié pour le bien-être animal, n = 32 000 ; poids corporel initial [PC] = 42,1 ± 0,32 g ; Arbor Acres) et 20,3 oiseaux/m² (ferme commerciale, n = 32 000 ; PC initial = 42,9 ± 0,31 ; Arbor Acres), respectivement. Un régime alimentaire de base conforme aux normes commerciales a été élaboré afin de satisfaire ou de dépasser les exigences nutritionnelles définies par le Conseil national de recherche (NRC) pour les poulets de chair. Le groupe témoin a été hébergé pendant 29 jours afin de comparer les

indicateurs de productivité et de bien-être animal dans des conditions de forte densité d'élevage (20,3 oiseaux/m²) conformément à la réglementation de l'industrie de l'élevage et dans des conditions de faible densité d'élevage (16,7 oiseaux/m²) conformément aux normes de bien-être animal. Pendant les périodes de croissance (21-29 jours) et la période globale (0-29 jours) de l'expérience, la consommation alimentaire et le poids corporel étaient plus faibles dans le groupe à faible densité d'élevage ($p \leq 0,05$). De plus, le taux de conversion alimentaire s'est considérablement amélioré à faible densité d'élevage. Au 29e jour, le score moyen de dermatite des pattes, l'humidité de la litière, la concentration en NH₃ et la propreté des plumes étaient significativement plus élevés à la densité de peuplement la plus élevée. Les concentrations de corticostérone ont diminué de 2,35 % à la densité de peuplement la plus faible au 29e jour. Ces résultats indiquent que la diminution de la densité de peuplement améliore le bien-être et les performances de croissance des poulets de chair, comme le montrent les diminutions de l'humidité de la litière, de la dermatite des pattes et des concentrations de corticostérone.

Résumé en anglais (original) : Stocking density is a crucial parameter that impacts animal welfare, performance, and economic returns for producers. In our current investigation, we explored the influence of stocking density on the growth performance, litter quality, footpad dermatitis, and corticosterone concentrations in broiler chickens. Low and high stocking densities were defined as 16.7 birds/m² (certified for animal welfare, $n = 32,000$; initial body weight [BW] = 42.1 ± 0.32 g; Arbor Acres) and 20.3 birds/m² (commercial farm, $n = 32,000$; initial BW = 42.9 ± 0.31 ; Arbor Acres), respectively. A basal diet typical of commercial standards was developed to meet or surpass the nutritional requirements outlined by the National Research Council (NRC) for broiler chickens. The control group was housed for 29 days to compare productivity and animal welfare indicators in high stocking density (20.3 birds/m²) as per livestock industry regulations and low stocking density (16.7 birds/m²) according to animal welfare standards. During the grower periods (21–29 days) and the overall period (0–29 days) of the experiment, feed intake and BW were lower in the lower stocking density group ($p \leq 0.05$). Additionally, the feed conversion ratio significantly improved at the lower stocking density. By day 29, the average footpad dermatitis score, litter moisture, NH₃ concentration, and feather cleanliness were significantly higher at the higher stocking density. Corticosterone concentrations decreased by 2.35% at the lower stocking density by day 29. These results indicate that decreasing stocking density enhances the welfare and growth performance of broiler chickens, as indicated by decreases in litter moisture, footpad dermatitis, and corticosterone concentrations.

Élevage de précision et IA

09/03/2026 : Integration of computer vision-based behavioral monitoring and machine learning to enhance precision in health and welfare monitoring systems in pig farming

Type de document : article scientifique publié dans [Smart Agricultural Technology](#)

Auteurs : Eddiemar B. Laguna, Hong-Seok Mun, Md Sharifuzzaman, Md Kamrul Hasan, Ahsan Mehtab, Jin-Gu Kang, Young-Hwa Kim, Chul-Ju Yang

Résumé en français (traduction) : Intégration de la surveillance comportementale basée sur la vision par ordinateur et de l'apprentissage automatique pour améliorer la précision des systèmes de surveillance de la santé et du bien-être dans l'élevage porcin

Cette étude a proposé un système de détection des anomalies spécifiques aux facteurs de stress en intégrant la surveillance comportementale basée sur la vision par ordinateur et les techniques d'apprentissage automatique chez les porcs en croissance. Plusieurs algorithmes ont été entraînés pour la détection d'anomalies binaires (normales vs anormales) et multi-classes (normales, stress thermique + mauvaise ventilation, stress thermique, stress thermique + infection et stress thermique + récupération), et les modèles les plus performants ont été identifiés. Les résultats ont révélé que les porcs présentaient des comportements distincts en réponse à différents facteurs de stress : les porcs en bonne santé montraient une activité alimentaire plus élevée, mais une activité hydrique plus faible que ceux soumis à un stress. Les modèles de classification binaire ont atteint une grande précision, la plupart des algorithmes atteignant des scores de précision, de rappel et F1 $\geq 90\%$. Parmi eux, l'arbre de décision (DT) a obtenu les meilleurs résultats, réalisant une classification parfaite en s'appuyant sur une seule caractéristique hautement discriminante, ce qui indique un fort potentiel pour la détection d'anomalies en temps réel. Pour la classification multiclassées, XGBoost a démontré la meilleure performance globale (précision = 0,923, précision = 0,954, rappel = 0,861, score F1 = 0,892). Cependant, ses performances ont diminué pour les classes mineures, en particulier pour l'infection et la guérison. Des tests indépendants avec des données inédites ont confirmé que DT et XGBoost détectaient efficacement les anomalies pendant les jours de stress thermique, bien que XGBoost ait eu du mal à identifier des classes spécifiques. Ces résultats soulignent que les porcs affichent des réponses comportementales distinctes à divers facteurs de stress, qui peuvent être détectées de manière fiable à l'aide d'approches intégrées de vision par ordinateur et d'apprentissage automatique. Les recherches futures devraient élargir les ensembles de données dans des contextes commerciaux et intégrer des analyses temporelles plus fines afin de permettre une surveillance robuste et en temps réel de la santé. Le cadre de classification multiclassées proposé est prometteur pour faire progresser l'élevage de précision grâce à l'amélioration de la santé et du bien-être des animaux et des systèmes d'aide à la décision.

Résumé en anglais (original) : This study proposed a stressor-specific anomaly detection system by integrating computer vision-based behavioral monitoring with machine learning techniques in growing pigs. Multiple algorithms were trained for binary (Normal vs. Abnormal) and multi-class (Normal, Heat Stress + Poor Ventilation, Heat Stress, Heat Stress + Infection, and Heat Stress + Recovery) anomaly detections, and the best-performing models were identified. Results revealed that pigs exhibited distinct behavioral patterns in response to different stressors: healthy pigs showed higher feeding activity but lower drinking activity compared to those under stress. Binary classification models achieved high accuracy, with most algorithms reaching precision, recall, and F1-scores $\geq 90\%$. Among them, the Decision Tree (DT) performed best, achieving perfect classification by relying on a single highly discriminative feature, indicating strong potential for real-time anomaly detection. For multi-class classification, XGBoost demonstrated the highest overall performance (accuracy = 0.923, precision = 0.954, recall = 0.861, F1-score = 0.892). However, its performance decreased for minor classes, particularly with infection and recovery. Independent testing with unseen data confirmed that both DT and XGBoost effectively detected anomalies during heat stress days, though XGBoost struggled to identify specific classes. These results highlight that pigs display distinct behavioral responses to various stressors, which can be reliably detected using integrated computer vision and machine learning approaches. Future research should expand datasets under commercial settings and incorporate finer temporal analyses to enable robust, real-time health monitoring. The proposed multi-class classification framework holds promise for advancing precision livestock farming through improved animal health, welfare, and decision-support systems.

18/02/2026 : Review: Understanding cattle social behaviour in modern penned production systems with AI technology: Are we tracking welfare indicators?

Type de document : revue scientifique publiée dans [Animal](#)

Auteurs : A. Fuentes, S. Han, J. Liu, J. Park, S. Yoon, D.S. Park

Résumé en français : Revue : Comprendre le comportement social des bovins dans les systèmes de production modernes en enclos grâce à l'intelligence artificielle : suivons-nous les indicateurs de bien-être ?

La surveillance du comportement social des bovins est fondamentale pour évaluer le bien-être animal dans les systèmes de production modernes en enclos. Les méthodes d'observation traditionnelles sont limitées par leur subjectivité, les besoins en main-d'œuvre et leur évolutivité restreinte, ce qui suscite un intérêt croissant pour l'intelligence artificielle (IA) dans le suivi automatisé du comportement. Si les progrès récents en matière de vision par ordinateur, de technologies de capteurs et d'apprentissage automatique offrent des outils prometteurs pour une surveillance continue et objective, de nombreux systèmes se concentrent sur l'identification de « ce que » fait un animal (par exemple, se coucher, se nourrir), sans interpréter le « pourquoi » sous-

jacent, comme le fait de savoir si une posture indique un repos, un inconfort ou une maladie, en raison d'un manque de modélisation contextuelle. Cette revue synthétise les résultats de plus de 180 articles évalués par des pairs provenant des bases de données Scopus, Web of Science et PubMed à l'aide de mots-clés ciblés liés au comportement des bovins, aux indicateurs de bien-être et à la surveillance basée sur l'IA. Nous examinons les fondements biologiques du comportement social des bovins, les effets des environnements de production modernes en enclos sur l'expression comportementale et la manière dont les technologies actuelles basées sur l'IA s'alignent sur les protocoles d'évaluation du bien-être établis. Notre analyse révèle que si les systèmes d'IA actuels capturent efficacement des indicateurs tels que le niveau d'activité, la marche, la station debout, l'alimentation et la position couchée, ils ne tiennent souvent pas compte des comportements affiliatifs complexes, des dynamiques sociales et des signaux de stress dépendant du contexte. Les principales limites comprennent une faible généralisation d'un contexte agricole à l'autre, une intégration insuffisante des données temporelles et multimodales, et un manque de transparence dans les résultats du système. Pour combler ces lacunes, nous proposons un cadre d'IA centré sur le bien-être et fondé sur cinq principes : l'intégration de données multimodales, la modélisation comportementale contextuelle, des ontologies comportementales partagées, la conception de systèmes impliquant l'intervention humaine et une IA explicable. Cette approche permet une interprétation plus précise du comportement des bovins, facilitant la détection précoce des risques pour le bien-être et la prise de décisions éclairées. Nous concluons en soulignant les besoins futurs en matière de recherche dans les domaines de la validation des systèmes, de la co-conception éthique et de la collaboration interdisciplinaire afin de permettre une mise à l'échelle responsable des technologies d'IA dans les systèmes d'élevage.

Résumé en anglais : Monitoring cattle social behaviour is fundamental for assessing animal welfare in modern penned production systems. Traditional observation methods are constrained by subjectivity, labour demands, and limited scalability, prompting increased interest in artificial intelligence (AI) for automated behaviour tracking. While recent advances in computer vision, sensor technologies, and machine learning offer promising tools for continuous and objective monitoring, many systems focus on identifying “what” an animal is doing (e.g., lying, feeding), without interpreting the underlying “why”, such as whether a posture indicates rest, discomfort, or illness, due to lack of contextual modelling. This review synthesises findings from over 180 peer-reviewed articles sourced from Scopus, Web of Science, and PubMed databases using targeted keywords related to cattle behaviour, welfare indicators, and AI-based monitoring. We examine the biological foundations of cattle social behaviour, the effects of modern penned production environments on behavioural expression, and how current AI-based technologies align with established welfare assessment protocols. Our analysis reveals that while current AI systems effectively capture indicators like activity level, walking, standing, feeding, and lying, they often fail to account for complex affiliative behaviours, social dynamics, and context-dependent stress signals. Major limitations include poor generalisability across farm contexts, insufficient temporal and multimodal data integration, and a lack of transparency in system outputs. To address this gap, we propose a welfare-centred AI framework grounded in five principles: multimodal data integration, context-aware behavioural modelling, shared behavioural ontologies, human-in-the-loop system design, and explainable AI. This approach supports a more accurate interpretation of cattle behaviour,

facilitating early detection of welfare risks and informed decision-making. We conclude by outlining future research needs in system validation, ethical co-design, and cross-disciplinary collaboration to enable responsible scaling of AI technologies in livestock systems.

06/02/2026 : Precision Livestock Farming for Dairy Sheep: A Literature Review of IoT and Decision-Support Systems for Enhanced Management and Welfare

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [AgriEngineering](#)

Auteurs : Mura M.C., Trimasse O., Carcangiu V., Luridiana S.

Résumé en français (traduction) : Élevage de précision pour les brebis laitières : revue de la littérature sur l'Internet des objets et les systèmes d'aide à la décision pour une gestion et un bien-être améliorés

L'élevage ovin laitier, essentiel à l'économie méditerranéenne, peine à trouver un équilibre entre productivité, durabilité et bien-être animal, en particulier dans les systèmes extensifs à petite échelle. Les technologies d'élevage de précision (PLF) offrent de nouvelles possibilités en permettant une surveillance continue, non invasive et basée sur des données dans diverses conditions d'élevage. Malgré les progrès rapides réalisés dans les domaines des capteurs, de la vision par ordinateur, des appareils portables et de l'intelligence artificielle (IA), une synthèse complète axée sur les brebis laitières reste limitée. Cette étude fournit un aperçu actualisé des applications PLF dans l'élevage de brebis laitières, sur la base d'une analyse documentaire. La période 2018-2025 a été choisie afin de prendre en compte les avancées récentes dans les domaines de l'Internet des objets (IoT), de l'IA et des technologies de capteurs, qui n'ont acquis une pertinence pratique que ces dernières années. La revue identifie les domaines technologiques clés tels que la surveillance automatisée du poids et de l'état corporel, l'identification biométrique, les capteurs portables et basés sur l'IoT, les systèmes de localisation, la surveillance comportementale et thermique, les clôtures virtuelles, le rassemblement assisté par drone et les outils avancés d'aide à la décision. Les innovations, notamment les modèles d'apprentissage profond légers, les cadres de détection multimodaux et les jumeaux numériques, soulignent le potentiel croissant des applications évolutives en temps réel. Si les progrès technologiques sont considérables, leur adoption pratique est entravée par des obstacles économiques, techniques, d'interopérabilité et éthiques. Cette revue consolide les données actuelles et identifie les priorités futures afin d'orienter le développement de solutions PLF intégrées et axées sur le bien-être pour l'élevage ovin laitier.

Résumé en anglais (original) : The dairy sheep, vital to the Mediterranean economy, struggles to balance productivity, sustainability, and animal welfare, especially in extensive, small-scale systems. Precision livestock farming (PLF) technologies offer new opportunities by enabling continuous, non-invasive, and data-driven monitoring across diverse farming conditions. Despite rapid progress in sensors, computer vision, wearable devices, and artificial intelligence (AI), a comprehensive synthesis focused on dairy sheep remains limited. This review provides an updated overview of PLF

applications in dairy sheep farming, based on a literature review. The 2018–2025 timeframe was chosen to capture recent advances in Internet of Things (IoT), AI, and sensor technologies that have achieved practical relevance only in recent years. The review identifies core technological domains such as automated weight and body condition monitoring, biometric identification, wearable and IoT-based sensors, localization systems, behavioral and thermal monitoring, virtual fencing, drone-assisted herding, and advanced decision-support tools. Innovations including lightweight deep-learning models, multimodal sensing frameworks, and digital twins highlight the growing potential for scalable, real-time applications. While technological progress is substantial, practical adoption is hindered by economic, technical, interoperability, and ethical barriers. This review consolidates current evidence and identifies future priorities to guide the development of integrated, welfare-focused PLF solutions for dairy sheep farming.

31/01/2026 : Measuring shade use of dairy cattle at pasture with an on-cow light sensor: a case study

Type de document : article scientifique publié dans [Computers and Electronics in Agriculture](#)

Auteurs : Lydiane Aubé, Bruno Meunier, Romain Lardy

Résumé en français (traduction) : Mesure de l'utilisation de l'ombre par les vaches laitières au pâturage à l'aide d'un capteur de lumière installé sur les vaches : étude de cas

Les vaches au pâturage préfèrent s'abriter à l'ombre pour se protéger du soleil. Cependant, les conditions qui permettent aux vaches d'accéder à un ombrage optimal et d'en profiter pleinement (par exemple, l'absence de concurrence pour accéder à l'ombre) sont encore inconnues. La surveillance continue de l'utilisation de l'ombre par les bovins au pâturage pourrait aider à comprendre comment et quand les vaches utilisent les ressources d'ombre. L'objectif de cette étude était de valider une méthode basée sur un capteur de lumière (HOBO Pendant MX2202) fixé sur le dos (sur les apophyses transverses des vertèbres lombaires) de 7 vaches laitières au pâturage afin d'enregistrer en continu leur utilisation de l'ombre naturelle à des fins de recherche. Des observations comportementales en direct de l'utilisation de l'ombre et de la posture des vaches ont été enregistrées en été (de juin à septembre, entre 9 h et 18 h). Sur la base des données d'observation comportementale, nous avons déterminé des seuils en lux pour distinguer les vaches à l'ombre des vaches au soleil sur un ensemble de données d'apprentissage généré aléatoirement représentant 15 % de l'ensemble de données initial. Ce processus a été répété 100 fois, générant 100 seuils et performances de seuil. La perte de données due à la perte de capteurs ou à la décharge des batteries était de 9 %, ce qui est acceptable. Les seuils variaient de 15 688 à 40 556 lx : la sensibilité variait de 92,0 % à 99,8 % et la spécificité de 88,7 % à 99,9 %, ce qui montre que les performances étaient robustes face aux variations de seuil dans cette fourchette. Cette étude démontre qu'un seuil efficace pour distinguer les vaches à l'ombre des vaches au soleil peut être déterminé à partir d'une série d'observations en direct relativement courte (environ 12 heures). Comme les performances semblent être légèrement inférieures pour les vaches couchées par rapport aux vaches debout (le taux moyen de faux positifs est de 7,4 % pour les vaches couchées

contre 1,8 % pour les vaches debout), les études futures devraient tenir compte de la posture (qui peut également être surveillée en continu à l'aide d'autres capteurs tels que des accéléromètres installés sur les pattes ou le collier des vaches).

Publication ayant donné lieu à un [article sur le site d'INRAE le 25/02/2026](#)

Résumé en anglais (original) : Grazing cows preferentially access shade to shield against the sun. However, the conditions that provide cows with optimal shade access and use (e.g. no competition for access to shade) are still unknown. Continuous monitoring of shade use by grazing cattle could help to understand how and when cows use shade resources. The aim of this study was to validate a method based on a light sensor (HOBO Pendant MX2202) attached to the back (on the transverse processes of the lumbar vertebrae) of 7 dairy cows at pasture to continuously record their use of natural shade for research purposes. Live behavioral observations of shade use and cow posture were recorded in summer (June to September, between 9 am and 6 pm). Based on the behavioral observation data, we determined thresholds in lux to discriminate between cows in shade and cows in sun on a randomly-generated training dataset representing 15 % of the initial dataset. This process was repeated 100 times, generating 100 thresholds and threshold performances. Data loss due to sensor loss or battery discharge was 9 %, which is acceptable. The thresholds ranged from 15,688 to 40556 lx: sensitivity ranged from 92.0 % to 99.8 % and specificity ranged from 88.7 % to 99.9 %, showing that the performances were robust to threshold variation within this range. This study demonstrates that an efficient threshold to discriminate cows in shade from cows in the sun can be determined via a relatively short (about 12 h) series of live observations. As performances seem to be slightly lower for lying cows than for standing cows (mean false-positive rate is 7.4 % for lying cows versus 1.8 % for standing cows), future studies should consider the posture (which can also be monitored continuously with other sensors such as accelerometer installed on the legs or on the neck collar of the cows).

Publication that led to an [article on the INRAE website on 25/02/2026](#)

15/12/2025 : Real-Time Behavior Recognition Using a Legged Robot for Animal–Robot Interaction

Type de document : article scientifique publié dans le [Journal of Field Robotics](#)

Auteurs : Edoardo Fazzari, Donato Romano, Fabrizio Falchi, Cesare Stefanini

Résumé en français (traduction) : Reconnaissance du comportement en temps réel à l'aide d'un robot à pattes pour l'interaction animal-robot

L'interaction entre les animaux et les robots est un domaine interdisciplinaire émergent qui explore la dynamique entre les animaux et les systèmes robotiques, ainsi que les principes de conception pour une interaction efficace. Si les approches précédentes ont étudié les réponses des animaux aux stimuli robotiques, elles n'ont pas encore intégré l'intelligence artificielle (IA) pour l'analyse comportementale en temps réel pendant l'interaction. Cet article comble cette lacune en présentant

un cadre basé sur l'IA qui permet à un chien robotisé de surveiller et d'analyser de manière autonome le comportement du bétail, en particulier des vaches et des poulets.

Notre système traite les observations de la caméra en temps réel à l'aide de modèles d'apprentissage profond afin de détecter la présence d'animaux et de reconnaître leurs actions. Il intègre trois réseaux neuronaux : YOLO-Chicken et YOLO-Cows, pour une détection précise des poulets et des vaches, respectivement, et DARTEMIS, une nouvelle variante unimodale distillée d'un modèle de pointe de reconnaissance des actions animales. Les réseaux communiquent efficacement via Redis de manière légère, tout le traitement étant effectué à bord du robot. Nous avons entraîné YOLO-Cow et YOLO-Chicken sur un sous-ensemble de l'ensemble de données COCO pour les vaches et un ensemble de données public pour les poulets, obtenant des scores mAP@50-95 de 0,67 et 0,56, respectivement. DARTEMIS, entraîné sur l'ensemble de données Animal Kingdom comme ARTEMIS, a atteint un mAP de 77,3. À l'aide de ces modèles, nous avons testé notre système dans des conditions réelles lors d'essais sur le terrain, afin d'évaluer sa capacité à détecter avec précision les animaux et à classer leurs comportements. Cette étude présente la première intégration réussie de modèles d'apprentissage profond efficaces dans une plateforme robotique pour l'analyse en temps réel du comportement animal. Le cadre proposé ouvre la voie à une surveillance automatisée continue du bétail, avec des applications potentielles dans l'amélioration du bien-être animal et la gestion des exploitations agricoles. La mise en œuvre complète est accessible au public et conçue pour s'adapter à diverses plateformes robotiques et aux défis associés.

Résumé en anglais (original) : Animal–robot interaction is an emerging interdisciplinary field that explores the dynamics between animals and robotic systems, as well as the design principles for effective engagement. While previous approaches have investigated animal responses to robotic stimuli, they have yet to integrate artificial intelligence (AI) for real-time behavioral analysis during the interaction. This paper addresses this gap by introducing an AI-driven framework that enables a robotic dog to autonomously monitor and analyze livestock behavior, specifically in cows and chickens. Our system processes real-time camera observations using deep-learning models to detect animal presence and recognize actions. It integrates three neural networks: YOLO-Chicken and YOLO-Cows, for accurate detection of chickens and cows, respectively, and DARTEMIS, a novel, distilled unimodal variant of a state-of-the-art Animal Action Recognition model. The networks communicate efficiently via Redis in a lightweight manner, with all processing conducted onboard the robot. We trained YOLO-Cow and YOLO-Chicken on a subset of the COCO data set for cows and a public data set for chickens, achieving mAP@50-95 scores of 0.67 and 0.56, respectively. DARTEMIS, trained on the Animal Kingdom data set like ARTEMIS, reached an mAP of 77.3. With these models, we tested our system in real-world conditions through field trials, evaluating its ability to accurately detect animals and classify their behaviors. This study presents the first successful integration of efficient deep- learning models into a robotic platform for real-time animal behavior analysis. The proposed framework paves the way for continuous automated livestock monitoring, with potential applications in improving animal welfare and farm management. The full implementation is publicly available and designed to be adaptable to various robotic platforms and related challenges.

Éthique – sociologie – philosophie – droit

24/02/2026 : Chiens de race : l'esthétique peut-elle justifier la souffrance ?

Type de document : article publié dans [The Conversation](#)

Auteure : Valérie Chansigaud

Extrait : Le Conseil et le Parlement européens ont récemment adopté un accord provisoire visant à encadrer plus strictement l'élevage des chiens et des chats, en interdisant notamment la reproduction et la mise en avant d'animaux présentant des « formes extrêmes ». Sont particulièrement concernées certaines morphologies associées à des troubles graves et durables, comme les chiens au museau écrasé, chez lesquels les difficultés respiratoires, l'intolérance à l'effort ou les problèmes locomoteurs sont désormais bien documentés. Cette évolution réglementaire répond à des alertes répétées du monde vétérinaire et à une sensibilité croissante de l'opinion publique à la souffrance animale. Elle s'inscrit également dans une longue histoire de la place démesurée accordée par les sociétés humaines à l'apparence des animaux domestiques et à leur volonté de la façonner.

Sélectionner l'apparence : une pratique ancienne aux usages multiples

Il est impossible de dater précisément le moment où les humains auraient commencé à sélectionner des animaux sur des critères esthétiques. Bien avant l'existence des « races » au sens moderne (un phénomène qui émerge au XIX^e siècle), des animaux étaient déjà choisis en fonction de leur sexe, de leur âge, de leur couleur ou de leur conformation. (...)

Une préoccupation tardive pour la santé et le bien-être

Les races modernes émergent au XIX^e siècle, dans un contexte marqué par le goût pour la classification, la hiérarchisation et la distinction sociale fondée sur la notion de « race ». Cette passion pour les lignées « pures » n'est pas sans lien avec les cadres intellectuels qui, à la même époque, voient se développer les théories raciales appliquées aux humains.

Pendant longtemps, les effets de la sélection ont été évalués presque exclusivement à l'aune de la productivité, de l'efficacité ou de la conformité à un standard. La souffrance animale était connue, mais largement tolérée, considérée comme secondaire, voire inévitable. Les pratiques vétérinaires elles-mêmes en témoignent : pendant une longue période, des interventions lourdes ont été pratiquées sans anesthésie, comme la stérilisation des chiennes.

D'autres gestes, aujourd'hui reconnus comme inutiles et douloureux, étaient également courants : on sectionnait par exemple le frein de la langue chez les chiens, dans l'idée erronée de prévenir la rage.

Ces pratiques témoignent d'un rapport au corps animal dans lequel la souffrance était largement ignorée, par indifférence plus que par méconnaissance.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que la douleur chronique, la qualité de vie ou la santé à long terme des animaux commencent à être pensées comme des problèmes en tant que

tels. Les inquiétudes actuelles concernant les chiens aux morphologies extrêmes – difficultés respiratoires, troubles locomoteurs, intolérance à l'effort – s'inscrivent pleinement dans cette histoire récente de la sensibilité au bien-être animal.

Des chats qui ont longtemps échappé à cette logique

La récente réglementation européenne semble concerner plus directement les chiens que les chats, et cette impression correspond à une réalité historique, biologique et sociologique. En France, comme dans de nombreux pays européens, les chiens de race sont proportionnellement plus nombreux que les chats de race. Cette différence s'explique en grande partie par l'histoire de l'élevage.

L'intérêt pour les races de chiens est ancien et structurant. La sélection de types morphologiques spécifiques devient l'un des moteurs centraux de l'élevage canin au XIX^e siècle, en systématisant et en normant des pratiques bien plus anciennes de différenciation fonctionnelle. Dès l'Antiquité, certains chiens sont ainsi recherchés pour des usages guerriers ou de combat, en fonction de leur taille, de leur puissance ou de leur agressivité. (...)

À l'inverse, les chats ont longtemps échappé à cette logique. Les premiers concours félins du XIX^e siècle récompensaient des individus – souvent des chats de gouttière – et non des représentants de races qui n'étaient pas encore standardisées. Le chat est resté plus longtemps un animal ordinaire, moins soumis aux impératifs de sélection morphologique.

Les croisements récents, comme le pomsky (issu du croisement du husky sibérien et du spitz nain), témoignent aujourd'hui d'une forte demande pour des animaux perçus comme originaux et attendrissants, mais qui sont surtout emblématiques d'un effet de mode.

Le choix de ces chiens relève moins d'une réflexion sur leurs besoins ou leur santé que d'une logique de distinction : on choisit un chien comme on choisirait une paire de chaussures, parce qu'il flatte l'ego de son propriétaire et signale une position sociale. Dénoncées depuis longtemps par les vétérinaires, qui constatent au quotidien les conséquences de la sélection de morphologies extrêmes, ces pratiques pourraient être freinées par la nouvelle réglementation européenne, en rappelant clairement que tout croisement n'est pas acceptable dès lors qu'il compromet la santé ou le bien-être des animaux concernés.

Prédire à quoi ressembleront les chiens du futur reste toutefois hasardeux. L'histoire montre que les avancées en matière de protection animale ne sont ni linéaires ni irréversibles. L'émergence d'idéologies brutales ou violentes pourrait très bien conduire à un recul de la prise en compte de la souffrance animale. L'interdiction des formes extrêmes révèle ainsi une tension ancienne entre la vanité des désirs humains parfois cruels et la nécessité d'établir des règles morales pour en limiter les effets – un débat aussi vieux que la philosophie elle-même. (...)

09/02/2026 : Les Français et le bien-être des animaux (Vague 9)

Type de document : actualité de l'[Ifop](#) pour la [Fondation 30 Millions d'Amis](#)

Auteurs : Hugo Masserre, Léo Major

Extrait : Pour cette 9ème vague du baromètre et à 3 mois des élections municipales 2026, l'Ifop pour la Fondation 30 Millions d'Amis a interrogé les Français sur leurs perceptions du bien-être des animaux.

A. Des animaux de compagnie perçus comme nettement mieux protégés que les animaux sauvages

Les Français appréhendent le bien-être animal avant tout à l'aune de la proximité affective qui les relie aux animaux. Les animaux de compagnie, inscrits dans une relation quotidienne et émotionnelle avec leur maître, demeurent ainsi perçus comme largement bien traités (80%, soit +2 points par rapport à 2025). À l'inverse, plus l'animal est éloigné de cette sphère affective, plus sa condition apparaît fragile : seulement 48% des Français estiment que le bien-être des animaux sauvages est bien assuré (-3 points par rapport à l'année dernière).

Cette hiérarchisation révèle donc une vision du bien-être animal fortement liée à la proximité affective avec les Français, en contraste avec des institutions publiques jugées insuffisamment mobilisées. La défiance à l'égard des pouvoirs publics s'est en effet accentuée : seuls 43% des Français estiment que la législation protège efficacement les animaux (-6 points en un an), et la confiance envers les juges et les tribunaux recule également (-2 points). Cette protection est perçue comme d'autant plus faible pour les animaux sauvages, dont le cadre juridique apparaît nettement moins favorable que celui des animaux de compagnie. Face à ce constat, 82% des Français soutiennent la proposition de la Fondation 30 Millions d'Amis de doter les animaux du statut juridique de « personne non humaine ». [...]

B. Face au manque de défense perçu des animaux par les instances nationales, les Français soutiennent massivement les propositions testées dans notre enquête

Les propositions testées peuvent être regroupées autour de quatre grands axes :

- la marchandisation des animaux ;
- les conditions d'élevage et d'abattage ;
- les activités humaines de loisir (chasse et corrida) ;
- les usages scientifiques et médicaux concernant les animaux.

B.1 Un souhait d'interdiction de la marchandisation des animaux de compagnie toujours très largement partagé, et en progression cette année

Le rapport des Français à la marchandisation des animaux de compagnie demeure marqué par une forte hostilité. Ainsi, 86% des Français se déclarent favorables à l'interdiction de la vente en ligne de tous les animaux (+2 points par rapport à janvier 2025). Ce soutien est un peu moins massif, mais reste très élevé, concernant l'interdiction de la vente d'animaux de compagnie en animalerie (77%, soit +1 point).

B.2 Des Français intransigeants sur les questions d'élevage et d'abattage des animaux

Les Français se montrent particulièrement « fermes » sur les enjeux liés à l'élevage et à l'abattage des animaux. Ainsi, 82% se déclarent favorables à l'interdiction de l'élevage intensif (un soutien très marqué chez les jeunes), et 91% (= 2025) plaident pour l'interdiction du transport d'animaux d'élevage vivants.

Les questions d'élevage apparaissent étroitement liées à celles de l'abattage. 81% des Français se prononcent en faveur de l'abattage des animaux d'élevage directement sur leur lieu d'élevage plutôt que dans des abattoirs, et 92% se disent favorables à la généralisation de la vidéosurveillance dans

les abattoirs — un niveau record depuis le début de notre baromètre. Enfin, plus largement, 88% estiment que l'abattage d'animaux conscients est inacceptable.

B.3 Des Français contre les activités humaines de « plaisir » impliquant les animaux

Les Français se montrent sensibles aux pratiques de loisir mettant en jeu la souffrance animale. Concernant la corrida, 78% se déclarent favorables à son interdiction, soit le niveau le plus élevé mesuré depuis le début du baromètre. En miroir, seuls 21% estiment légitime de faire souffrir des animaux au nom de certaines traditions locales, une légitimité en net recul (–6 points par rapport à janvier 2025). L'opinion se positionne également très majoritairement en faveur de l'interdiction de la chasse à courre (78%, soit +2 points sur un an), et que les vacances scolaires, weekends et jours fériés deviennent des jours non chassés (entre 79% et 82% d'adhésion).

B.4 Les usages scientifiques et médicaux concernant les animaux : les Français disent majoritairement « non » à l'expérimentation animale

Une proportion considérable (80%) de Français se déclarent favorables à l'interdiction totale de toute expérimentation animale. [...]

C. Focus élections : les animaux s'invitent dans les élections municipales de 2026 !

Près de la moitié des Français (51%) considèrent que les prises de position ou les mesures annoncées par un candidat en faveur de la cause animale seraient susceptibles de les inciter à voter pour lui.

Nous observons des écarts en fonction de l'âge : les jeunes (67% des moins de 35 ans) y sont davantage sensibles que les seniors (41%), au même titre que les « possesseurs d'animaux de compagnie » (63% contre 37% chez les Français ne possédant pas d'animaux de compagnie). Notons qu'il n'existe pas de différence en fonction du lieu géographique, ou encore en fonction du niveau de diplôme.

Outre les variables sociodémographiques, des clivages se font jour en fonction de la proximité partisane. 66% des partisans de gauche (dont 74% auprès de LFI et des Ecologistes) considèrent que les prises de position ou les mesures annoncées par un candidat en faveur de la cause animale seraient susceptibles de les inciter à voter pour lui, contre 35% chez les proches des Républicains et 51% chez les sympathisants du Rassemblement national.

L'étude met également en exergue un noyau dur de 18% de Français qui considèrent que les prises de position ou les mesures annoncées par un candidat en faveur de la cause animale seraient tout à fait susceptibles de les inciter à voter pour lui, soit une hausse de 3 points en comparaison à 2020.

Bien que nettement derrière le « trio » de tête des enjeux déterminants du vote pour les prochaines élections municipales (la sécurité, les finances et l'offre de soins), la prise en compte des animaux aura un impact significatif dans le choix de vote des électeurs !

[Télécharger la présentation des résultats](#)

27/11/2025 : La condition des animaux dans l'agriculture industrielle peut-elle faire souffrir les hommes ? Une étude sociologique portant sur les conflits éthiques et les tensions identitaires des travailleurs en production animale

Type de document : rapport de thèse publié dans [HAL](#)

Auteure : Aurore Peinado

Résumé en français (original) : Cette thèse porte sur les difficultés éprouvées par les travailleurs en production animale, salariés et exploitants, et qui sont de l'ordre des conflits éthiques et de la souffrance identitaire. Reposant sur une enquête sociologique adoptant une démarche inductive et une approche compréhensive, elle met en évidence les situations au cours desquelles ces travailleurs éprouvent des difficultés liées aux conditions d'élevage des animaux. Elle décrit les étapes de la socialisation professionnelle qui conduisent à la construction d'un rapport distancié aux animaux d'élevage, marqué par l'effacement de la dimension affective. Cette thèse montre également que ces travailleurs sont confrontés à des tensions identitaires provenant du fait que les valeurs qui sont centrales dans leur identité sociale et professionnelle sont bousculées, dans un contexte où l'élevage industriel et la condition des animaux dans l'agriculture industrielle font l'objet de représentations sociales critiques. Enfin, ce travail s'inscrit dans le cadre de la sociologie rurale et agricole, tout en empruntant aux champs de la sociologie du travail et des professions, de l'anthropologie des liens hommes-animaux, de la psychodynamique du travail, et de la philosophie traitant de la condition animale.

Résumé en anglais (fourni par l'auteure) : Can the conditions of animals in industrial agriculture cause humans to suffer? A sociological study on ethical conflicts and identity tensions among workers in animal production

This thesis focuses on the difficulties experienced by workers in intensive animal farming, both employees and farmers, in terms of ethical conflicts and identity tensions. Based on a sociological study using an inductive and comprehensive approach, it highlights situations in which these workers experience difficulties related to animal husbandry conditions. It describes the stages of occupational socialization that lead to the development of a distanced relationship with farm animals, marked by the erosion of the emotional dimension. This thesis also shows that these workers face identity tensions arising from the fact that the values central to their social and professional identity are being challenged in a context where industrial farming and the condition of animals in industrial agriculture are the subject of critical social representations. Finally, this work falls within the disciplinary fields of rural and agricultural sociology, while drawing on the fields of sociology of work and professions, anthropology of human-animal relationships, psychodynamics of work, and philosophy dealing with the condition of animals.

12/06/2025 : Economic Decline and Ecological Impact: What Future for European Fur Farming?

Type de document : analyse économique publiée dans [EuroChoices](#)

Auteurs : Martina Bozzola, Farah Hamdan

Résumé en français (traduction) : Déclin économique et impact écologique : quel avenir pour l'élevage d'animaux à fourrure en Europe ?

Les répercussions économiques, écologiques et sur le bien-être animal de l'élevage d'animaux à fourrure dans l'Union européenne font l'objet de débats depuis des décennies, qui ont abouti à des propositions visant à interdire, à l'échelle de l'UE, l'élevage d'animaux à des fins exclusivement liées à la production de fourrure. La pandémie de Covid-19 a encore intensifié ces discussions, en particulier au sein des différents États membres. La présente étude analyse les tendances économiques, les conséquences environnementales et les risques sanitaires associés à l'élevage d'animaux à fourrure, et fournit des éléments d'information destinés à éclairer le débat politique et sociétal. Nos conclusions indiquent que, même avant la pandémie, les exportations de fourrure et la demande des consommateurs étaient en baisse constante. Cette tendance s'explique par l'évolution des préférences des consommateurs, l'abandon progressif de la fourrure par les grandes marques de mode et les préoccupations croissantes concernant le bien-être animal et la durabilité. De plus, ce secteur a été associé à des menaces pour la biodiversité, à la transmission de maladies zoonotiques et à des impacts environnementaux négatifs, notamment une empreinte carbone élevée. Si des inquiétudes subsistent quant à la délocalisation de l'élevage d'animaux à fourrure vers des régions où la réglementation est moins stricte, le secteur a besoin d'une transition stratégique. Soutenir les éleveurs de fourrure dans leur reconversion vers d'autres activités, par exemple par le biais de formations, de subventions ciblées, d'indemnités et d'autres mesures incitatives, peut contribuer à réorienter les terres et l'emploi vers des alternatives viables et durables.

Résumé en anglais (original) : The economic, ecological and animal welfare impacts of fur farming in the European Union have been debated for decades, culminating in proposals for an EU-wide ban on keeping animals solely for fur production. The Covid-19 pandemic further intensified these discussions, particularly within individual Member States.

This study analyses the economic trends, environmental consequences and disease risks associated with fur farming, providing insights to inform political and societal debate. Our findings indicate that, even before the pandemic, fur exports and consumer demand were in steady decline. This trend has been driven by shifting consumer preferences, major fashion brands phasing out fur, and growing concerns over animal welfare and sustainability. Additionally, the industry has been linked to biodiversity threats, zoonotic disease transmission, and negative environmental impacts, including a high carbon footprint.

While concerns remain over the relocation of fur farming to regions with weaker regulations, the industry requires a strategic transition. Supporting fur farmers in shifting to alternative activities, for example, through training, targeted subsidies, compensation and other policy incentives, can help repurpose land and employment towards viable and sustainable alternatives.

Évaluation du bien-être et étiquetage

18/03/2026 : Stereotypic behaviors across species: From neurobiological mechanisms to farm animal welfare

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [Neuroscience & Biobehavioral Reviews](#)

Auteurs : Chenyang Li, Jie Gao, Hang Shu, Guangyong Zhao, Xianhong Gu

Résumé en français (traduction) : Les comportements stéréotypés chez différentes espèces : des mécanismes neurobiologiques au bien-être des animaux d'élevage

Les comportements stéréotypés, caractérisés par des schémas comportementaux répétitifs, figés et apparemment dépourvus de fonction, constituent un indicateur essentiel d'une atteinte au bien-être animal et de troubles neuropsychiatriques. Si les comportements stéréotypés ont fait l'objet d'études approfondies chez l'homme et les animaux de laboratoire, les mécanismes neurobiologiques chez les animaux d'élevage et leurs points communs entre les espèces restent à élucider de manière systématique. Cette revue résume les progrès de la recherche sur les comportements stéréotypés, en mettant particulièrement l'accent sur la comparaison des similitudes phénotypiques entre les humains, les animaux de laboratoire et les animaux d'élevage. Elle explore les principes biologiques clés sous-jacents aux comportements stéréotypés, notamment les déséquilibres du système des neurotransmetteurs, le dysfonctionnement des circuits des ganglions de la base et les effets modulateurs de l'enrichissement de l'environnement. Bien que ces mécanismes aient été étudiés de manière approfondie chez l'homme et les animaux de laboratoire, les preuves correspondantes chez les animaux d'élevage restent encore limitées. En outre, cet article analyse de manière systématique les limites actuelles de la recherche sur les comportements stéréotypés chez les animaux d'élevage, telles que l'absence d'outils de quantification standardisés, l'incohérence des descriptions phénotypiques, les coûts économiques élevés et l'insuffisance de la communication interdisciplinaire. Cependant, plusieurs opportunités émergentes laissent entrevoir des avancées futures, notamment l'utilisation des similitudes physiologiques et structurelles entre les espèces pour la recherche translationnelle, l'application de la vision par ordinateur, l'accent mis sur les mécanismes régulateurs potentiels de l'axe microbiome-intestin-cerveau, et l'intégration d'autres méthodes avancées telles que la multi-omique et le criblage de marqueurs génétiques. Cette revue vise à fournir de nouvelles perspectives pour une compréhension plus approfondie des mécanismes sous-jacents aux comportements stéréotypés chez les animaux d'élevage, à offrir une base théorique pour l'élaboration d'évaluations précises du bien-être comportemental et de stratégies d'intervention, et, en fin de compte, à promouvoir l'amélioration du bien-être des animaux d'élevage.

Résumé en anglais (original) : Stereotypic behaviors, characterized by repetitive, fixed, and seemingly functionless behavioral patterns, are critical indicator of compromised animal welfare and neuropsychiatric disorders. While stereotypic behaviors have been extensively studied in humans

and laboratory animals, the neurobiological mechanisms of farm animals and their cross-species commonalities remain to be systematically elucidated. This review summarizes the progress in the research on stereotypic behaviors, with a particular focus on comparing the phenotypic similarities among humans, laboratory animals, and farm animals. It delves into key biological principles underlying stereotypic behaviors, including neurotransmitter system imbalances, basal ganglia circuit dysfunction, and the modulatory effects of environmental enrichment. Although these mechanisms have been thoroughly investigated in humans and laboratory animals, corresponding evidence in farm animals is still limited. Furthermore, this paper systematically analyzes the current limitations in farm animal stereotypic behaviors research, such as the lack of standardized quantification tools, inconsistent phenotypic descriptions, high economic costs, and insufficient interdisciplinary communication. However, several emerging opportunities promise to advance future developments, including the use of physiological and structural similarities across species for translational research, the application of computer vision, a focus on the potential regulatory mechanisms of the microbiome-gut-brain axis, and the integration of other advanced methods such as multi-omics and genetic marker screening. This review aims to provide new perspectives for a deeper understanding of the mechanisms underlying stereotypic behaviors in farm animals, offer a theoretical basis for developing precise behavioral welfare assessment and intervention strategies, and ultimately promote the advancement of farm animal welfare.

16/03/2026 : Assessing good physical health and resilience as a foundation for positive welfare in chickens

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [Poultry Science](#)

Auteurs : Lisa Jung, Ruth C. Newberry, Yukari Togami, Manja Zupan Šemrov

Résumé en français (traduction) : Évaluer la bonne santé physique et la résilience comme fondements du bien-être positif des poulets

Cette étude propose des indicateurs potentiels, basés sur l'observation des animaux, de bonne santé physique et de résilience chez les poulets (*Gallus gallus domesticus*), destinés à servir de base à l'évaluation du bien-être animal positif. Ces indicateurs viennent compléter les approches existantes en matière d'évaluation du bien-être animal, qui se concentrent sur l'utilisation d'indicateurs « de la pointe de l'iceberg » pour détecter des problèmes de santé graves. Nous présentons des indicateurs anatomiques potentiels concernant la crête et les barbillons, les yeux, le bec, le plumage, la peau, les coussinets plantaires, les griffes et l'ensemble du corps, destinés à un dépistage rapide en exploitation qui pourrait être automatisé pour faciliter son application (par exemple à l'aide de la vision par ordinateur). Nous identifions également des indicateurs anatomiques et physiologiques liés à la santé et à la résilience qui pourraient fournir des informations plus approfondies et dépendantes du contexte, mais qui nécessitent des conditions d'essai contrôlées et/ou des analyses en laboratoire. Pour chaque catégorie d'indicateurs, nous résumons la signification biologique, les facteurs d'influence et les méthodes de mesure dans des contextes commerciaux et de recherche. Nous classons les indicateurs candidats en fonction de leur orientation (santé vs résilience) et de la

direction de la réponse sur une échelle allant de « tolérable » à « optimal » (les valeurs optimales étant les plus élevées pour les mesures unidirectionnelles telles que l'état du plumage et intermédiaires pour les mesures bidirectionnelles telles que la longueur des griffes). Nous évaluons également la facilité potentielle de collecte des données (méthode invasive, capture requise ou échantillonnage à distance), l'applicabilité en exploitation et le niveau de promesse, afin de guider la sélection et la hiérarchisation des indicateurs en vue de leur validation. Après validation et établissement d'une fourchette de notation appropriée allant de « tolérable » à « optimal » pour chaque indicateur en fonction de l'âge, du type de race et du statut reproductif, nous proposons l'utilisation d'échelles visuelles analogiques continues ou d'algorithmes pour la notation, suivie d'une agrégation des scores des indicateurs afin d'obtenir une note globale de la santé et de la résilience de chaque oiseau. Cette revue narrative fournit ainsi une feuille de route fondée sur des données biologiques pour le développement d'outils d'évaluation proactifs favorisant la bonne santé des volailles, sur laquelle peuvent également s'appuyer les composantes affectives et cognitives du bien-être animal positif.

Résumé en anglais (original) : This review proposes candidate animal-based indicators of good physical health and resilience in chickens (*Gallus gallus domesticus*) as a foundation for assessing positive animal welfare, complementing existing approaches to animal welfare assessment focused on use of iceberg indicators to detect severe health problems. We outline potential anatomical indicators involving the comb and wattles, eyes, beak, plumage, skin, footpads, claws, and overall body for rapid on-farm screening that could be automated for ease of application (e.g. using computer vision). We also identify health- and resilience-related anatomical and physiological indicators that could provide deeper, context-dependent insights but require controlled testing conditions and/or laboratory analysis. For each indicator category, we summarize biological significance, influencing factors, and measurement methods under commercial and research settings. We classify candidate indicators according to their focus (health vs resilience) and response directionality on a scale from tolerable to optimal (whereby optimal values are highest for unidirectional measures such as plumage condition and intermediate for bidirectional measures such as claw length). We also rate potential ease of data collection (invasive, catching required, or remote sampling), on-farm applicability, and level of promise as a guide for indicator selection and prioritization for validation. Following validation and establishment of an appropriate scoring range from tolerable to optimal for each indicator depending on age, breed type, and reproductive status, we propose the use of continuous visual analogue scales or algorithms for scoring, followed by aggregation of indicator scores to obtain an overall rating of each bird's health and resilience. This narrative review thus provides a biologically grounded roadmap for developing proactive assessment tools that support thriving in poultry, as a foundation upon which affective and cognitive components of positive animal welfare can also be added.

10/03/2026 : Normes UE de commercialisation volailles : consommateurs et élevages plein air mieux protégés

Type de document : article publié sur le site de [ANVOL](#)

Auteur : Interprofession de la Volaille Française (ANVOL)

Extrait : Une victoire pour la production à l'extérieur

Les normes européennes de commercialisation des viandes de volailles, révisées par la Commission européenne, entrent en vigueur ce 9 mars 2026. Le nouveau texte assure notamment aux consommateurs une information fiable sur ce qu'ils achètent.

Depuis leur création en 1991, ces normes, en fixant les principes d'un étiquetage volontaire, sont des moyens efficaces pour protéger et valoriser les modes d'élevage à l'extérieur des volailles. Elles permettent à la fois aux consommateurs de savoir exactement ce qu'ils achètent et aux producteurs européens de disposer de règles homogènes.

Lourdement menacé en 2022 par un projet de révision, cet encadrement a bien failli disparaître. Dès lors, des mentions de tout ordre auraient pu fleurir librement, telles que : « Poulets des champs », « Poulets de plein vent », « Poulets à l'air libre ». Ce qui aurait alimenté la confusion des consommateurs et perturbé davantage la valorisation des élevages plein air.

L'issue de 4 ans de combat

Le SYNALAF et ANVOL, soutenus par l'association européenne ERPA, ont agi pour préserver ces règles d'étiquetage et en particulier celles concernant l'élevage à l'extérieur. Le lundi 9 mars, l'ancien règlement 2008/543 a été abrogé. Deux textes entrent en application pour le remplacer, le règlement délégué 2026/343 et le règlement d'exécution 2026/344. Ces textes assurent notamment une définition et un usage sans équivoque des mentions essentielles pour les volailles élevées à l'extérieur.

Décryptage du règlement délégué 2026/343

Concrètement, les mentions réservées facultatives « Sortant à l'extérieur », « Fermier - élevé en plein air », « Fermier - élevé en liberté » sont exclusives aux volailles ayant accès à un élevage à l'extérieur. Aucun autre type d'élevage ne peut les utiliser ou y faire référence.

Il est toutefois possible pour les opérateurs d'utiliser de nouvelles mentions pour les volailles n'étant pas élevées dehors à condition de respecter un cadre strict. Entre autres conditions, il est exigé que « ces termes soient cohérents avec la méthode de production du produit et n'induisent pas les consommateurs en erreur [...] ; le cahier des charges du produit soit documenté ; les contrôles appropriés soient effectués, sous l'examen des autorités compétentes de l'État membre [...] ».

Si la protection a été renforcée aux niveaux des termes, elle est aussi plus contraignante pour les illustrations présentes sur les supports publicitaires, commerciaux ou même les packagings. En clair, il est désormais impossible d'utiliser un visuel de paysage, comme illustration d'une volaille élevée à l'intérieur d'un poulailler.

Règlement délégué 2026/343 : [Règlement délégué - UE - 2026/343 - FR - EUR-Lex](#)

Règlement d'exécution 2026/344 : [Règlement d'exécution - UE - 2026/344 - FR - EUR-Lex](#)

04/03/2026 : Behavioral indicators of positive welfare in broilers

Type de document : article publié dans [Modern Poultry](#)

Auteurs : Jenna Boewe, Marisa Erasmus

Résumé en français (traduction) : Indicateurs comportementaux d'un bien-être positif chez les poulets de chair

L'évaluation du bien-être des poulets de chair a évolué, passant d'un cadre basé uniquement sur la minimisation des dommages à un cadre intégrant des possibilités d'effets positifs. Jenna Boewe, étudiante diplômée, et Marisa Erasmus, docteure à l'université Purdue, explorent ce nouveau paradigme en matière de bien-être animal tel qu'il s'applique aux poulets de chair d'aujourd'hui. Un bon bien-être ne se résume pas à l'absence de maladie et de blessure, mais comprend également la présence d'états positifs et la capacité à exprimer des comportements motivés (Mellor, 2016 ; Yeates et Main, 2008 ; Rault et al., 2025). Les indicateurs comportementaux tels que l'activité et la locomotion, la recherche de nourriture et l'engagement environnemental, les comportements de confort et les comportements ludiques donnent une indication des capacités physiques et du bien-être général des poulets de chair. L'enrichissement de l'environnement peut également contribuer à favoriser le bien-être en encourageant les comportements naturels et l'engagement dans l'environnement d'élevage des poulets de chair.

Résumé en anglais (original) : Broiler welfare assessment has moved beyond a framework based solely on minimizing harm to one that incorporates opportunities for positive affect. Jenna Boewe, graduate student, and Marisa Erasmus, PhD, Purdue University, explore this new paradigm in animal welfare as it applies to today's broilers. Having good welfare is not only the absence of disease and injury but also the presence of positive states and the ability to express motivated behaviors (Mellor, 2016; Yeates and Main, 2008; Rault et al., 2025). Behavioral indicators such as activity and locomotion, foraging and environmental engagement, comfort behaviors, and play behavior give an indication of broilers' physical capabilities and overall welfare. Environmental enrichment can further help to support positive welfare by encouraging natural behaviors and engagement within broilers' housing environment.

10/02/2026 : Meat Institute Animal Handling Guidelines and Audit

Type de document : actualité du [Meat Institute](#)

Auteur : Meat Institute

Extrait en français (traduction) : Directives et audit du Meat Institute en matière de manipulation des animaux

Depuis 1991, le Meat Institute encourage ses membres à adhérer à des directives volontaires en matière de bien-être animal et à adopter des programmes d'audit, ce qu'ils ont fait. La filière viande a été le premier secteur de l'élevage à élaborer de telles directives et à lancer un programme d'auto-audit. Afin de promouvoir les bonnes pratiques en matière de bien-être animal, le Meat Institute

héberge les directives et l'audit largement utilisés dans la filière viande. Le comité pour le bien-être animal du Meat Institute a mis à jour l'audit sur le bien-être animal dans l'industrie de la viande et les directives recommandées pour la manipulation des animaux, et a publié les dernières versions en 2026.

Directives pour la manipulation des animaux de la filière viande : ces directives fournissent aux acteurs du secteur les meilleures pratiques en matière de transport, de manipulation et d'étourdissement. [Version anglaise](#)

Audit sur le bien-être animal en filière viande : cet audit fournit un outil permettant d'évaluer objectivement le bien-être animal pendant le transport, la détention et l'abattage. [Version anglaise](#)

Extrait en anglais (original) : Since 1991, the Meat Institute has encouraged its members to subscribe to voluntary animal welfare guidelines and embrace auditing programs and they have done so. The meat industry was the first sector in animal agriculture to develop such guidelines and begin self-audit program. To help promote good animal welfare practices, the Meat Institute houses the widely-utilized Meat Industry Animal Welfare Guidelines and Audit. The Meat Institute Animal Welfare Committee updated the Meat Industry Animal Welfare Audit & Recommended Animal Handling Guidelines and published the latest versions in 2026.

The Meat Industry Recommended Animal Handling Guidelines: The guidelines provide industry stakeholders with best practices on transport, handling, and stunning. [Download the guidelines](#)

The Meat Industry Animal Welfare Audit: The audit provides a tool to objectively assess animal welfare through transport, holding, and slaughter. [Download the audit](#)

Initiatives en faveur du bien-être – filières, agences de financement, organismes de recherche, pouvoirs publics

13/03/2026 : Newsletter EURCAW-Poultry-SFA - Edition 15

Type de document : newsletter n°15 de l'[EURCAW-Poultry-SFA](#)

Auteur : EURCAW-Poultry-SFA

Extrait en français (traduction) : Newsletter n°15 de l'EURCAW-Poultry-SFA.

Au programme :

- Les réponses aux questions (Q2E) :

[Chocs pré-étourdissement lors de l'étourdissement de la volaille par bain d'eau](#) (en anglais)

[Capture des canards](#) (en anglais)

- Nouvelles fiches pratiques :

[Plates-formes surélevées dans les poulaillers destinés aux poulets de chair](#) (en anglais)

[Éclosion sur place pour améliorer le bien-être des poulets de chair dès le départ](#) (en anglais)

- Nouvelle fiche thématique :

[Les aménagements environnementaux les plus efficaces pour le bien-être des lapins en élevage](#) (en anglais)

Extrait en anglais (original) : Newsletter 15 EURCAW-Poultry-SFA

Included:

- Questions to EURCAW-Poultry-SFA (Q2E):

[Pre-stun shocks in waterbath stunning of Poultry](#)

[Duck catching](#)

- New Good Practice Factsheets:

[Elevated platforms in broiler chicken barns](#)

[On-farm hatching to improve broiler welfare from the start](#)

- New Thematic Factsheet:

[The most relevant environmental enrichment for rabbit welfare on farm](#)

25/02/2026 : Baromètre régional de la transition hors-cage 2026

Type de document : actualité de [CIWF France](#)

Auteur : CIWF France

Extrait : Le Baromètre régional de la transition hors cage, réalisé par CIWF, présente une analyse comparative des appels à projets régionaux, avec un focus spécifique sur le financement des cages en élevage. Il vise à suivre dans le temps l'évolution des Régions sur la transition hors-cage en élevage, tout en encourageant les Régions à réorienter leurs financements afin de ne plus soutenir les systèmes d'élevage en cage. (...)

Principaux enseignements

Absence quasi généralisée d'engagements hors-cage

Si l'analyse des politiques régionales avait montré des approches contrastées du bien-être animal et de l'élevage, la transition hors-cage est quasi unanimement ignorée par les Régions. Les 5 Régions analysées - Bretagne, Nouvelle Aquitaine, Grand Est, Haut de France et Pays de la Loire - continuent de permettre le financement de l'élevage en cage. Seule la Nouvelle Aquitaine a explicitement exclu certaines cages de ses appels à projets. Il est important de souligner que ce tableau ne reflète pas les financements effectivement attribués, mais bien les possibilités de financement telles qu'elles apparaissent dans les appels à projet. Autrement dit, le fait qu'un investissement soit indiqué comme éligible ne signifie pas nécessairement qu'il a été financé. Toutefois, il apparaît essentiel que les Régions excluent explicitement de leurs financements les systèmes d'élevage utilisant des cages. En effet, même lorsque les élevages en cage ne bénéficient pas de financement, ou bien lorsque les cages elles-mêmes ne sont pas financées en pratique par une Région, l'absence de mention explicite d'inéligibilité laisse la porte ouverte à ce type de financement et d'éventuels retours en arrière. Inscire clairement l'exclusion des investissements dans les cages dans les appels à projets constitue ainsi un engagement important, pour la sécurité des orientations prises par les Régions, mais aussi pour garantir une meilleure visibilité aux éleveurs et aux contribuables. Pour CIWF France, les 5

Régions analysées n'ont pas encore identifié concrètement la transition hors-cage parmi les enjeux de la transition de leurs élevages. Si certaines ont bel et bien identifié le bien-être animal comme un enjeu pour l'élevage, les Régions ont encore du mal à appréhender les critères à considérer pour soutenir l'amélioration des pratiques sur cette thématique, ni les espèces à cibler.

Manque de transparence

Un autre enseignement majeur de ce baromètre est la difficulté persistante des Régions à rendre lisibles et transparents leurs engagements et leurs objectifs en matière de bien-être animal. De plus, l'absence de données harmonisées et accessibles limite fortement la capacité à objectiver et suivre la transition hors-cage. Il n'y a pas accès à des systèmes de remontées de données qui permettent d'objectiver les avancées hors-cage des différentes régions.

Un manque de données chiffrées

De manière générale, il est aujourd'hui très difficile d'avoir une vision précise de la proportion d'animaux élevés en cage à l'échelle régionale, faute de relevés publics systématiques par mode d'élevage. Seules les poules pondeuses sont classées par mode d'élevage : en raison de la réglementation européenne, les œufs commercialisés doivent obligatoirement porter un code indiquant le mode d'élevage (code 0 à 3), le code 3 correspondant aux systèmes en cage. Ce dispositif permet, indirectement, de disposer d'éléments de suivi sur cette filière. En revanche, les Régions ne publient pas de données consolidées sur le nombre de poules en cage présentes sur leur territoire.

02/02/2026 : Call for proposals to address critical challenges in the health and welfare of both terrestrial and aquatic animals, contributing to sustainable and ethically responsible livestock and aquaculture systems across Europe

Type de document : appel à projet publié dans [EU funding portal](#)

Auteur : EU funding

Extrait en français (fourni par l'auteur) : Appel à propositions pour relever les défis critiques en matière de santé et de bien-être des animaux terrestres et aquatiques, contribuant à des systèmes d'élevage et d'aquaculture durables et éthiquement responsables à travers l'Europe

Appel à propositions visant à relever les défis critiques en matière de recherche et d'innovation dans le domaine de la santé animale terrestre et aquatique. Cette initiative a pour objectif d'accélérer la transition vers des systèmes d'élevage et d'aquaculture durables, résilients et éthiquement responsables en Europe. Les candidats doivent axer leurs propositions sur l'un des deux thèmes principaux suivants : Thème 1 : Bien-être animal : Ce thème vise à améliorer le bien-être animal tout au long du cycle de production, de la naissance à l'abattage, en passant par l'élevage et le transport. Les projets doivent privilégier le développement d'indicateurs d'états émotionnels positifs, de technologies de surveillance par capteurs et de méthodes d'étourdissement ou d'euthanasie plus respectueuses du bien-être animal. Thème 2 : Prévention et contrôle : Ce thème soutient le développement de thérapies et de vaccins innovants. Les actions de recherche comprennent la

création d'outils permettant de différencier les animaux infectés des animaux vaccinés (DIVA), le renforcement de la résilience animale par la sélection et la nutrition, et le développement de modèles d'infection réduisant le recours aux tests traditionnels sur les animaux.

Pour consulter les appels à propositions, un [abonnement](#) est obligatoire. Les membres bénéficient d'un accès complet à notre base de données de subventions et reçoivent 2 à 3 mises à jour sur les nouvelles opportunités chaque semaine.

Déjà membre ? [Connectez-vous ici](#) pour accéder à toutes les possibilités de financement disponibles sur le portail.

Pas encore membre ? Abonnez-vous ici : [Adhésion au portail de financement de l'UE](#) et bénéficiez d'un accès complet à toutes les opportunités de financement disponibles sur le portail.

Extrait en anglais (original) : Call for proposals aimed at addressing critical research and innovation challenges in terrestrial and aquatic animal health. This initiative is designed to accelerate the transition toward sustainable, resilient, and ethically responsible livestock and aquaculture systems across Europe. Applicants must focus their proposals on one of two primary thematic areas: Topic 1: Animal Welfare: This track focuses on improving welfare throughout the entire production cycle — from birth and rearing to transport and slaughter. Projects should prioritize the development of indicators for positive emotional states, sensor-based monitoring technologies, and more humane stunning or killing methods. Topic 2: Prevention & Control: This area supports the development of innovative therapeutics and vaccines. Research actions include creating tools to differentiate infected from vaccinated animals (DIVA), reinforcing animal resilience through breeding and nutrition, and developing infection models that reduce the need for traditional animal testing. To view calls for proposals, a [subscription](#) is required. Members get full access to our grant database and receive 2-3 updates on new opportunities every week.

Already a member? [Log in here](#) to access all funding opportunities available on the portal.

Not a member yet? Subscribe to the [EU Funding Portal Membership](#), and gain full access to all funding opportunities on the portal.

26/01/2026 : EUPAHW: Call 2 - Preproposal

Type de document : appel à projet publié par l'[European Partnership on Animal Health and Welfare \(EUP AH&W\)](#)

Auteur : EUP AH&W

Extrait en français (traduction) : Appel à propositions EUPAHW Call2 - Préproposition

Bienvenue au deuxième appel à propositions cofinancé par le Partenariat européen pour la santé et le bien-être des animaux (EUPAHW) « Façonner l'avenir de la santé et du bien-être des animaux ». Le deuxième appel à projets de recherche est ouvert depuis le 26 janvier 2026. Les prépropositions doivent être soumises par voie électronique via cet outil de soumission de l'EUPAHW. **Date limite de soumission : 30 mars 2026, 12h00 (CEST)**

Extrait en anglais (original) : Welcome to the 2nd co-funded call for proposals of the European Partnership on Animal Health and Welfare (EUPAHW)

“Shaping the Future of Animal Health and Welfare”

The 2nd call for research projects is open since 26th January, 2026. Pre-Proposals must be submitted electronically via this EUPAHW submission tool. **Submission deadline: March 30th, 2026, 12:00 h (CEST)**

Invertébrés

22/01/2026 : Do Insects Feel Pain? How Insect Nervous Systems Reveal Hidden Suffering

Type de document : article publié dans [The Science Time](#)

Auteur : Renz Soliman

Extrait en français (traduction) : Les insectes ressentent-ils la douleur ? Comment le système nerveux des insectes révèle leur souffrance cachée

Pendant des décennies, les insectes ont été considérés comme des créatures simples et mécaniques, incapables de ressentir véritablement la douleur. Cette hypothèse a influencé tous les domaines, des protocoles de laboratoire aux pratiques de lutte contre les nuisibles. Cependant, les récentes avancées en neurosciences révèlent une réalité bien plus complexe : les insectes possèdent un système nerveux suffisamment sophistiqué pour ressentir une douleur réelle, y compris une douleur chronique persistante qui perdure longtemps après la guérison des blessures. La question de la douleur chez les insectes a radicalement changé. Ce qui semblait autrefois être de simples réflexes semble désormais impliquer une expérience subjective. Comprendre comment les insectes traitent les stimuli douloureux remet non seulement en question nos hypothèses sur la conscience animale, mais a également des implications profondes sur la façon dont nous traitons des milliards d'insectes dans la recherche, l'agriculture et la vie quotidienne. (...)

Comment le système nerveux des insectes traite la douleur

Le système nerveux des insectes, bien que beaucoup plus petit que le cerveau humain, possède une sophistication remarquable. Le long de l'abdomen de l'insecte se trouve le cordon nerveux ventral, l'équivalent fonctionnel de la moelle épinière des vertébrés. Ce cordon nerveux sert de centre de traitement où les informations sensorielles sont intégrées, filtrées et traitées. Le long de ce cordon nerveux ventral existe un système de neurones inhibiteurs, des cellules spécialisées qui agissent comme des gardiens. Ces neurones contrôlent si les signaux de douleur passent ou sont bloqués, fonctionnant comme un filtre qui s'ajuste en fonction du contexte et de l'état physique de l'animal. C'est là que le système devient vraiment fascinant : lorsqu'un insecte subit une blessure catastrophique, telle que la perte d'une patte, quelque chose de frappant se produit. Le nerf endommagé inonde le cordon ventral de signaux de douleur. Ce barrage écrasant submerge les

neurones gardiens, un processus appelé désinhibition centrale. Une fois que ces mécanismes de contrôle échouent, l'insecte entre dans un état de sensibilité accrue à la douleur qui peut persister indéfiniment. De plus, les insectes possèdent un complexe central, une région spécialisée du cerveau qui traite les informations spatiales et les entrées sensorielles provenant de multiples sources. Cette structure remplit des fonctions analogues à celles du mésencéphale des vertébrés, créant une représentation neuronale intégrée de la position et de l'état du corps de l'insecte dans l'espace. (...)

La percée : preuve de la douleur chronique chez les insectes

Le moment décisif dans la recherche sur la douleur chez les insectes est survenu en 2019, lorsque des chercheurs de l'université de Sydney ont publié leurs conclusions dans *Science Advances*. À l'aide de mouches à fruits (*Drosophila melanogaster*), ils ont réalisé une expérience d'une simplicité trompeuse : ils ont amputé une patte, ont laissé la mouche guérir, puis ont testé la façon dont l'insecte réagissait à la chaleur. Les résultats ont été frappants. Même plusieurs semaines après leur guérison complète, les mouches blessées ont montré des réactions de fuite exagérées à des températures plus basses que celles que les mouches non blessées pouvaient tolérer. Une température que les mouches normales pouvaient supporter confortablement poussait les mouches blessées à tenter frénétiquement de s'échapper. Il ne s'agissait pas d'une réaction aiguë à une blessure active, les mouches s'étaient complètement remises de l'amputation. Il s'agissait d'une douleur chronique, persistante longtemps après la fermeture de la plaie. Les scientifiques ont attribué ce phénomène à un mécanisme cellulaire spécifique. Une lésion nerveuse provoque la mort des neurones GABA (neurones inhibiteurs dans le cordon ventral), détruisant ainsi le mécanisme de « freinage de la douleur » qui supprime normalement la perception de la douleur. Sans ces neurones protecteurs, même des stimuli normaux déclenchent des réactions de douleur exagérées. Lorsque les chercheurs ont empêché génétiquement la mort des neurones GABA, les mouches blessées n'ont jamais développé de comportement de type douleur chronique. À l'inverse, la destruction artificielle de ces neurones chez des mouches non blessées a suffi à créer une douleur chronique sans blessure réelle. (...)

Quels insectes peuvent ressentir la douleur ?

Tous les insectes ne sont pas égaux en matière de capacité à ressentir la douleur. Les recherches révèlent des variations importantes entre les groupes d'insectes. Les mouches et les moustiques (ordre des diptères) présentent les preuves les plus solides de perception de la douleur. Les recherches intensives menées sur les mouches à fruits ont révélé les mécanismes détaillés de la nociception, de la douleur chronique et du contrôle du système nerveux central sur les réponses à la douleur. Leur système nerveux relativement simple reste suffisamment complexe pour présenter les signatures neuronales de l'expérience de la douleur. Les cafards et les termites (ordre des blattoptères) démontrent également de solides capacités nociceptives et des preuves comportementales d'états similaires à la douleur. Ces insectes évoluent dans des environnements complexes et modifient leur comportement en fonction de leur apprentissage, ce qui suggère la sophistication neuronale nécessaire à l'expérience de la douleur. D'autres insectes, notamment les abeilles, les guêpes, les fourmis, les coléoptères et bien d'autres, possèdent des nocicepteurs et présentent des comportements semblables à la douleur, mais les recherches restent moins complètes. Les variations entre les ordres d'insectes suggèrent que la capacité à ressentir la douleur

a évolué indépendamment à plusieurs reprises ou était présente chez un ancêtre lointain, puis a disparu dans certaines lignées. (...)

Foire aux questions

1. Les insectes sont-ils dépourvus de systèmes analgésiques comme les mammifères parce qu'ils n'ont pas de récepteurs opioïdes ?

Non. Bien que les insectes n'aient pas de récepteurs opioïdes, ils possèdent d'autres systèmes neurochimiques qui gèrent la douleur. Les anesthésiques locaux et les AINS bloquent efficacement les réponses à la douleur chez les insectes, et certains insectes réagissent même à la morphine par des voies non opioïdes. Les insectes ont simplement développé des mécanismes de soulagement de la douleur différents de ceux des mammifères.

2. Combien de temps la douleur dure-t-elle chez les insectes après une blessure, et peuvent-ils se rétablir complètement ?

Les blessures physiques guérissent en un à cinquante jours, mais la douleur chronique persiste tout au long de la vie de l'insecte après une lésion nerveuse. Comme les mouches à fruits ne vivent qu'environ deux mois, des blessures graves peuvent leur causer des douleurs pendant toute la durée de leur vie restante. Même après la cicatrisation des blessures, l'hypersensibilité à la chaleur persiste pendant au moins trois semaines.

3. Si un insecte meurt instantanément après avoir été écrasé, souffre-t-il avant de mourir ?

La mort instantanée empêche probablement toute expérience subjective de la douleur, bien que des réponses nociceptives se déclenchent immédiatement après l'impact. La distinction entre les signaux nerveux automatiques et la souffrance consciente reste floue dans les cas de blessures rapides.

4. Quelles sont les alternatives plus humaines aux méthodes traditionnelles de lutte contre les nuisibles ?

La lutte intégrée contre les nuisibles (IPM), la lutte biologique avec des prédateurs naturels, les pièges collants et les répulsifs botaniques (huile de neem, huiles essentielles, agrumes) offrent des alternatives moins nocives. Le gouvernement britannique préconise l'IPM plutôt que les pesticides chimiques pour des raisons de durabilité et de bien-être.

Extrait en anglais (original) : For decades, insects have been dismissed as simple, mechanical creatures incapable of true suffering. This assumption has shaped everything from laboratory protocols to pest management practices. Yet recent breakthroughs in neuroscience reveal a far more complex reality: insects possess nervous systems sophisticated enough to experience genuine pain, including long-lasting chronic pain that persists long after injuries heal. The question of insect pain has shifted dramatically. What once seemed like straightforward reflex responses now appears to involve subjective experience. Understanding how insects process painful stimuli not only challenges our assumptions about animal consciousness but also has profound implications for how we treat billions of insects in research, agriculture, and daily life. (...)

How the Insect Nervous System Processes Pain

The insect nervous system, while far smaller than a human brain, possesses remarkable sophistication. Running down the insect's abdomen is the ventral nerve cord, the functional equivalent of a vertebrate spinal cord. This nerve cord serves as a processing hub where sensory information is integrated, filtered, and acted upon. Along this ventral nerve cord exists a system of

inhibitory neurons, specialized cells that act as gatekeepers. These neurons control whether pain signals pass through or get blocked, functioning much like a filter that adjusts based on context and the animal's physical state. Here's where the system becomes genuinely fascinating: when an insect sustains a catastrophic injury, such as losing a leg, something striking happens. The damaged nerve floods the ventral cord with pain signals. This overwhelming barrage overpowers the gatekeeper neurons, a process called central disinhibition. Once these gatekeeping mechanisms fail, the insect enters a state of heightened pain sensitivity that can persist indefinitely. Additionally, insects possess a central complex, a specialized brain region that processes spatial information and sensory input from multiple sources. This structure performs functions analogous to the vertebrate midbrain, creating an integrated neural representation of the insect's body position and state in space. (...)

The Breakthrough: Evidence of Chronic Pain in Insects

The defining moment in insect pain research came in 2019, when researchers at the University of Sydney published findings in *Science Advances*. Using fruit flies (*Drosophila melanogaster*), they performed a deceptively simple experiment: they amputated one leg, allowed the fly to heal, and then tested how the insect responded to heat. The results were striking. Even weeks after complete healing, the injured flies displayed exaggerated escape responses at lower temperatures than uninjured flies could tolerate. A temperature that normal flies could comfortably endure sent injured flies into frantic escape attempts. This wasn't an acute response to active injury, the flies had fully recovered from amputation. This was chronic pain, persisting long after the wound closed. Scientists traced this phenomenon to a specific cellular mechanism. Nerve injury triggers GABA neurons (inhibitory neurons in the ventral cord) to die, destroying the "pain brake" mechanism that normally suppresses pain perception. Without these protective neurons, even normal stimuli trigger exaggerated pain responses. When researchers genetically prevented GABA neuron death, injured flies never developed chronic pain-like behavior. Conversely, artificially killing these neurons in uninjured flies was sufficient to create chronic pain without any actual injury. (...)

Which Insects Can Feel Pain?

Not all insects are created equal when it comes to pain capacity. Research reveals significant variation across insect groups. Flies and mosquitoes (order Diptera) show the strongest evidence for pain perception. The intensive research on fruit flies has revealed detailed mechanisms of nociception, chronic pain, and central nervous system control over pain responses. Their relatively simple nervous systems remain complex enough to exhibit the neural signatures of pain experience. Cockroaches and termites (order Blattodea) similarly demonstrate robust nociceptive abilities and behavioral evidence of pain-like states. These insects navigate complex environments and modify their behavior based on learning, suggesting the neural sophistication necessary for pain experience. Other insects, including bees, wasps, ants, beetles, and many others, possess nociceptors and display pain-like behaviors, yet research remains less complete. The variation across insect orders suggests that pain capacity evolved independently multiple times or was present in an ancient ancestor, then lost in some lineages. (...)

Frequently Asked Questions

1. Do insects lack pain-killing systems like mammals because they don't have opioid receptors?
No. While insects lack opioid receptors, they possess alternative neurochemical systems that manage pain. Local anesthetics and NSAIDs effectively block insect pain responses, and some insects

even respond to morphine through non-opioid pathways. Insects simply evolved different mechanisms for pain relief than mammals.

2. How long does insect pain last after an injury, and can they fully recover?

Physical wounds heal within one to fifty days, but chronic pain persists throughout the insect's lifetime after nerve damage. Since fruit flies live only about two months, serious injuries could cause pain for their entire remaining life. Even after wounds close, heat hypersensitivity lasts at least three weeks.

3. If an insect dies instantly from being squished, does it suffer pain before death?

Instantaneous death likely prevents subjective pain experience, though nociceptive responses fire immediately upon impact. The distinction between automatic nerve signals and conscious suffering remains unclear in rapid-injury cases.

4. What are more humane alternatives to traditional pest control methods?

Integrated Pest Management (IPM), biological control with natural predators, sticky traps, and botanical repellents (neem oil, essential oils, citrus) offer less harmful alternatives. The UK government advocates IPM over chemical pesticides for sustainability and welfare.

25/11/2025 : Applying the five domains to farmed black soldier fly, house fly, and yellow mealworm welfare

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [CABI Reviews](#)

Auteurs : Samuel Olutunde Durosaro, Meghan Barrett

Résumé en français (traduction) : Application des cinq domaines au bien-être des mouches soldats noires, des mouches domestiques et des vers de farine jaunes élevés en ferme

Des milliards d'insectes sont actuellement élevés pour l'alimentation humaine et animale à travers le monde. L'industrie des insectes destinés à l'alimentation humaine et animale peut offrir des opportunités pour une plus grande sécurité alimentaire et accroître la durabilité agricole grâce à la valorisation des déchets et à un modèle bioéconomique circulaire. À l'heure actuelle, on sait peu de choses sur le bien-être des mini-animaux d'élevage que sont les insectes, qui sont au cœur de cette industrie en pleine croissance. Des données neurobiologiques et comportementales récentes suggèrent qu'au moins certains insectes sont vraisemblablement doués de sensibilité et peuvent ressentir la douleur. Lorsque les animaux sont susceptibles d'être doués de sensibilité, le principe de précaution suggère de prendre en compte leur bien-être afin d'éviter toute souffrance inutile. Outre l'impératif éthique de prendre en compte le bien-être des insectes élevés, les producteurs peuvent également tirer des avantages économiques grâce à une productivité ou une qualité de produit améliorée, une meilleure acceptation par les consommateurs et de plus grandes possibilités de différenciation des produits. Les insectes élevés pour l'alimentation humaine et animale peuvent être soumis à des pratiques qui induisent une morbidité, une mortalité, un stress ou d'autres effets négatifs pendant l'élevage, le transport et l'abattage ou le dépeuplement. En outre, les pratiques d'élevage ne permettent pas toujours aux animaux de connaître des états affectifs positifs, par exemple à travers l'expression comportementale. Lorsque ces pratiques ont lieu, elles peuvent

susciter des préoccupations en matière de bien-être. Cette étude examine les connaissances actuelles sur le bien-être de trois insectes élevés pour l'alimentation humaine et animale (les mouches soldats noires, les mouches domestiques et les vers de farine jaunes) sur la base du cadre des cinq domaines (nutrition, santé physique, environnement, comportement et état mental). Bien que la recherche sur le bien-être de ces espèces commence à s'accélérer, nous identifions des lacunes importantes dans nos connaissances, qui représentent des opportunités pour une plus grande attention de la recherche et un partenariat entre les producteurs et les universités.

Résumé en anglais (original) : Trillions of insects are currently farmed as food and feed around the globe. The insects as food and feed industry can provide opportunities for greater food security and increase agricultural sustainability through waste remediation and a circular bioeconomic model. Currently, little is known about the welfare of the insect mini-livestock at the heart of this growing industry. Recent neurobiological and behavioral data suggest at least some insects are plausibly sentient and may feel pain. When animals may be sentient, the precautionary principle suggests we consider their welfare to avoid unnecessary suffering. Alongside the ethical imperative to consider farmed insect welfare, producers may also see economic benefits through enhanced productivity or product quality, improved consumer acceptance, and greater opportunities for product differentiation. Insects farmed as food and feed may be subjected to practices that induce morbidity, mortality, stress, or otherwise cause negative affect during rearing, transportation, and slaughter or depopulation. Furthermore, farming practices may not always provide adequate opportunity for animals to experience positive affective states, e.g., through behavioral expression. Where these practices occur, they may represent welfare concerns. This review examines what is known about the welfare of three insects farmed as food and feed (black soldier flies, houseflies, and yellow mealworms) based on the Five Domains Framework (nutrition, physical health, environment, behavior, and mental state). Although welfare research is beginning to pick up pace for these species, we identify significant gaps in our knowledge, representing opportunities for greater research attention and producer–academic partnership.

Logement et enrichissement

26/02/2026 : Animal Board Invited Review: Intrinsic hedonic value, complexity and possibility for action as essential characteristics of a welfare-friendly environment for animals

Type de document : synthèse scientifique disponible avant publication dans [Animal](#)

Auteurs : I. Veissier, C. Terlouw, R. Botreau, V. Deiss, S. Cowie

Résumé en français (traduction) : La valeur hédonique intrinsèque, la complexité et la possibilité d'agir en tant que caractéristiques essentielles d'un environnement favorable au bien-être des animaux

Le bien-être animal a d'abord été défini comme l'absence d'expériences négatives. Plus récemment, l'importance des affects positifs a été reconnue. Cela suggère l'existence d'un continuum allant d'un très mauvais bien-être, où la souffrance prédomine, à un très bon bien-être, où les affects positifs prédominent, et que la valeur hédonique intrinsèque de l'environnement, c'est-à-dire le fait qu'il soit agréable ou non, détermine le niveau de bien-être qu'un animal peut atteindre sur ce continuum. Dans cet article, nous nous demandons si des environnements présentant une valeur hédonique intrinsèque élevée suffisent à garantir un bon bien-être. Par exemple, des environnements agréables mais monotones peuvent induire de l'ennui, ce qui est susceptible d'affecter négativement les animaux. En revanche, des environnements complexes peuvent encourager l'engagement. De plus, la possibilité d'agir librement et efficacement joue un rôle. Les environnements qui limitent l'expression comportementale ou rendent le comportement inefficace peuvent conduire à la frustration et à l'apathie. À l'inverse, les environnements qui offrent une liberté d'action et rendent ces actions efficaces encouragent les animaux à exercer leur capacité d'agir – par le biais de choix, de contrôle, de résolution de problèmes, d'action libre ou d'exploration. Nous soutenons que la valeur hédonique intrinsèque, la complexité et la possibilité d'agir contribuent toutes au bien-être. Cependant, un niveau élevé et constant de valeur hédonique peut entraîner une diminution de la valeur hédonique perçue par l'animal. Un environnement trop complexe ou offrant une trop grande variété d'actions peut submerger les animaux. Par conséquent, plutôt que d'être maximisés, la valeur hédonique, la complexité et les possibilités d'action doivent être optimisées pour maximiser le bien-être animal. Le point d'équilibre varie d'un individu à l'autre en fonction de facteurs tels que l'espèce, l'âge, l'état physiologique ou les traits individuels.

Résumé en anglais (original) : Animal welfare was initially conceived as the absence of negative experiences. More recently, the importance of positive affects was recognised. This suggests a continuum from very poor welfare, where suffering predominates, to very good welfare, where positive affects predominate, and that the intrinsic hedonic value of the environment, i.e. whether it is pleasant or not, determines the level of welfare an animal can reach on this continuum. In this paper we question whether environments with a high intrinsic hedonic value are enough to allow good welfare. For instance, pleasant but monotonous environments can induce boredom, which is likely to affect animals negatively. By contrast, complex environments can encourage engagement. In addition, the possibility to act freely and efficiently plays a role. Environments that limit behavioural expression or make behaviour inefficient can lead to frustration and apathy. By contrast, environments that give freedom of action and make these actions efficient encourage animals to exert their agency – through choices, control, problem solving, free action, or exploration. We argue that intrinsic hedonic value, complexity, and possibility for action all contribute to welfare. However, a constant high level of hedonic value may result in a decrease in the hedonic value perceived by the animal. An overly complex environment or one that affords too wide a variety of actions may overwhelm animals. Therefore, rather than being maximised, hedonic value, complexity, and possibility for action need to be optimised to maximise animal welfare. Where the optimum sits

varies between individuals depending on factors such as species, age, physiological status, or individual traits.

20/02/2026 : Perch-based enrichment and broiler growth, welfare and behaviour

Type de document : article scientifique publié dans [British Poultry Science](#)

Auteurs : B. F. Sevinç B. Yılmaz Dikmen

Résumé en français (traduction) : Enrichissement à l'aide de perchoirs et croissance, bien-être et comportement des poulets de chair

Cette étude a examiné l'impact de l'enrichissement à l'aide de perchoirs sur les performances de croissance, le bien-être et les paramètres comportementaux des poulets de chair. Au total, 180 poulets de chair Ross 308 mâles âgés d'un jour ont été utilisés dans cette étude. L'expérience a été menée dans six enclos d'un poulailler commercial, chacun équipé de trois systèmes à litière profonde et de trois systèmes enrichis à l'aide de perchoirs. Les deux systèmes d'élevage ont eu des effets similaires sur le poids final, le gain de poids final, la consommation alimentaire cumulée, l'indice de conversion alimentaire et le taux de mortalité ($p \geq 0,05$). Les poulets de chair élevés dans le système à litière profonde présentaient des brûlures aux jarrets ($p = 0,000$) et un score de démarche ($p = 0,052$) moins bons que ceux élevés dans le système enrichi. La propreté du plumage, les blessures corporelles, les lésions aux coussinets et aux pattues, ainsi que la réaction d'immobilité tonique présentaient des effets similaires dans les deux systèmes ($p \geq 0,05$). Les comportements étudiés étaient similaires dans les deux systèmes ($p \geq 0,05$).

En conclusion, l'enrichissement basé sur des perchoirs n'a pas eu d'effets significatifs sur les performances de croissance des poulets de chair, leur comportement ou la plupart des indicateurs de bien-être. Cependant, l'enrichissement basé sur des perchoirs a réduit les brûlures aux jarrets et a eu tendance à améliorer la locomotion.

Résumé en anglais (original) : This study examined the impact of perch-based enrichment on the growth performance, welfare and behavioural parameters of broilers. A total of 180, one-day-old male Ross 308 broilers were used in this study. The experiment was conducted using six pens in a commercial broiler house, each with three deep litter systems and three perch-based enriched systems. Both rearing systems had similar effects on final body weight, final body weight gain, cumulative feed consumption, feed conversion ratio and mortality rate ($p \geq 0.05$). The broilers in the deep litter system had worse hock burn ($p=0.000$) and gait score ($p=0.052$) than the enriched system. Plumage cleanliness, body wounds, toe damage, foot pad and bumble foot lesions and tonic immobility reaction had similar effects on both systems ($p \geq 0.05$). The investigated behaviours were similar in both systems ($p \geq 0.05$).

In conclusion, perch-based enrichment had no significant effects on broiler growth performance, behaviour or most welfare indicators. However, perch-based enrichment improved hock burn and tended to improve gait.

18/02/2026 : Fowl play: Do age and aviary design affect play in cage-free laying hens?

Type de document : article scientifique publié dans [Applied Animal Behaviour Science](#)

Auteurs : Xiaowen Ma, Vrinda Ambike, Valentina Bongiorno, Jacquelyn A. Jacobs, Janice C. Swanson, Tina M. Widowski, Janice M. Siegford

Résumé en français (traduction) : Jeux d'oiseaux : l'âge et la conception des volières ont-ils une incidence sur les jeux des poules pondeuses élevées en liberté ?

L'industrie des poules pondeuses aux États-Unis est en pleine transition vers des systèmes d'élevage en liberté, mais l'impact de la conception spécifique des installations sur le bien-être des poules reste mal compris. Le comportement ludique est largement reconnu comme un indicateur positif du bien-être chez les mammifères, mais il a rarement été étudié chez les oiseaux. L'objectif de cette étude était d'explorer les effets de la conception des volières sur le comportement ludique des poules pondeuses. Nous avons émis l'hypothèse que la conception de la volière et l'âge auraient une influence significative sur la fréquence du jeu. Au total, 2 464 poules pondeuses Hy-Line Brown ont été réparties au hasard à l'âge de 16 semaines dans deux types de volières à plusieurs niveaux comportant une zone de litière (N60 et STEP). Des enregistrements vidéo de la zone de litière ont été réalisés le premier jour des semaines 17, 21, 27 et 32. Après chaque événement ludique, le nombre d'oiseaux dans la zone de litière a été enregistré afin d'estimer l'espace par oiseau, et il a été noté si le comportement était déclenché par le jeu ou le vol d'un autre oiseau dans le même enclos. Courir était le comportement le plus fréquent à l'âge de 17 semaines et a fortement diminué à 21 semaines, disparaissant presque par la suite, tandis que les gambades et les combats ont montré des déclinés précoces similaires. En revanche, le battement des ailes a diminué plus progressivement et est resté présent à tous les âges. La fréquence des gambades, des courses, des battements d'ailes et des combats a diminué de manière significative avec l'âge ($p \leq 0,0001$). La conception de la volière n'a influencé de manière significative que la fréquence des courses et des battements d'ailes ($p \leq 0,0005$), les courses étant plus fréquentes dans le modèle STEP et les battements d'ailes plus fréquents dans le modèle N60. En termes de proportion de chaque comportement ludique par rapport au jeu total, des interactions significatives entre l'âge et la conception ont été observées pour les gambades ($p = 0,0003$), la course ($p \leq 0,0001$) et le battement des ailes ($p \leq 0,0001$). Le vol et le jeu d'autres oiseaux ont déclenché plus de 50 % de certains comportements, le jeu étant le déclencheur le plus courant. Les comportements ludiques étaient plus fréquents dans les deux conceptions lorsque l'espace individuel par poule variait entre 1 400 et 2 200 cm², tandis que le battement des ailes atteignait son maximum dans le modèle N60 avec 600 à 1 400 cm² par poule. Les schémas comportementaux étaient influencés par l'âge en interaction avec la conception de la volière, ce qui souligne que l'impact de la configuration du logement peut dépendre du stade de développement des poules.

Résumé en anglais (original) : The laying hen industry in the United States is undergoing a transition toward cage-free housing systems, but the impact of specific layout designs on hen welfare remains poorly understood. Play behavior is widely recognized as a positive welfare indicator in mammals

but has rarely been studied in birds. The goal of this study was to explore the effects of aviary design on play behavior in laying hens. We hypothesized that aviary design and age would significantly influence the frequency of play. A total of 2464 Hy-Line Brown laying hens were randomly assigned at 16 weeks of age to two designs of multi-tiered aviary systems with litter area (N60 and STEP). Video recordings of the litter area were conducted on the first day of 17, 21, 27, and 32 weeks of age. After each play event, the number of birds in the litter area was recorded to estimate space per bird, and whether the behavior was triggered by play or flight of another bird in the same pen was noted. Running was most frequent at 17 weeks of age and declined sharply by 21 weeks, nearly disappearing thereafter, while frolicking and sparring showed similar early declines. In contrast, wing flapping decreased more gradually and remained present across all ages. The frequency of frolicking, running, wing flapping, and sparring declined significantly with age ($p \leq 0.0001$). Aviary design significantly influenced the occurrence of running and wing flapping only ($p \leq 0.0005$), with running occurring more frequently in STEP and wing flapping more frequently in N60. In terms of the proportion of each play behavior relative to total play, significant age $\times$ design interactions were found for frolicking ($p = 0.0003$), running ($p \leq 0.0001$), and wing flapping ($p \leq 0.0001$). Flying and play by other birds triggered over 50 % of some behaviors, with play being the most common trigger. Play behaviors were most frequent in both designs when individual litter space ranged from 1400–2200 cm² per hen, while wing flapping peaked in N60 with 600–1400 cm² per hen. Behavioral patterns were influenced by age in interaction with aviary design, emphasizing that the impact of housing layout may depend on the hens' developmental stage.

09/02/2026 : Aggressive behaviors in rabbits. A review

Type de document : synthèse scientifique publiée dans [Livestock Science](#)

Auteur : Zsolt Szendrő

Résumé en français (traduction) : Revue sur les comportements agressifs chez les lapins

Les comportements agressifs sont courants chez les animaux vivant en groupe, y compris les lapins sauvages. Le bien-être animal est une question centrale en élevage cunicole, notamment la réduction des comportements agressifs, du stress et des blessures. Bien que des expériences sur le comportement des lapins et l'amélioration de leurs conditions de logement soient menées depuis des décennies, les mouvements de protection des animaux, souvent fondés sur des motifs émotionnels, représentent un nouveau défi. L'objectif de cette étude est de présenter les connaissances acquises dans ce domaine aux chercheurs, aux éleveurs et aux défenseurs des animaux. Chez les lapins domestiques, l'agressivité commence à la puberté. Plus le groupe de lapins en croissance est important, plus le nombre d'individus blessés est élevé ; cependant, la mise à disposition de matériaux à ronger (par exemple, des bâtonnets à ronger) réduit considérablement les comportements agressifs. Lorsque les lapines sont hébergées en groupe, l'agressivité a jusqu'à présent constitué un problème insoluble. Si les femelles sont hébergées ensemble en permanence, leur durée de vie est raccourcie en raison d'un stress chronique, et de nombreux lapereaux sont blessés, plusieurs mourant à cause du comportement agressif des lapines. Le système

d'hébergement en groupe à temps partiel a été développé pour éliminer ce problème. Habituellement, 18 jours après la naissance, les lapines et leurs petits sont placés dans un groupe commun. Des combats ont lieu lorsque les groupes sont formés, et 40 à 80 % des lapines sont blessées. Aucune des méthodes testées pour réduire ce problème (regroupement à un jeune âge, plates-formes surélevées, panneaux de bois, tuyaux en PVC, râteliers à paille et blocs de luzerne) n'a été efficace. À l'heure actuelle, il n'existe pas de meilleure solution pour le bien-être des animaux que l'hébergement individuel des femelles.

Résumé en anglais (original) : Aggression is a common form of behavior in animals living in groups, including wild rabbits. Animal welfare is a central issue in rabbit farming, including reducing aggressive behavior, stress and injuries. Although experiments on rabbit behavior and improvements in housing conditions have been ongoing for decades, the animal protection movements, often based on emotional grounds, have emerged as a new challenge. The purpose of this review is to present the knowledge gained in this field to researchers, farmers, and animal protectionists. In domestic rabbits, aggression begins at puberty. In a larger group of growing rabbits, more individuals are injured; however, providing chewable materials (e.g., gnawing sticks) significantly reduces aggressive behavior. When does are housed in groups, aggression has been an insoluble problem so far. If females are housed together continuously, their lifespan is shortened due to chronic stress, and many kits are injured, and several die due to the aggressive behavior of does. The part-time group-housing system was developed to eliminate this problem. Usually, 18 days after birth, the does and their offspring are in a common group. Fighting occurs when groups are formed, and 40–80% of the does are injured. None of the methods tested to reduce this problem (grouping at a young age, elevated platforms, wooden panel, PVC pipe, straw rack, and alfalfa block) has been effective. Currently, there is no better solution for animal welfare than individual housing of does.

One Welfare

19/02/2026 : Améliorer le bien-être des animaux d'élevage est-il toujours bénéfique pour l'environnement ?

Type de document : article en ligne publié dans [Sésame](#)

Auteurs : Luc Mounier, Amandine Rave

Extrait : Dans le cadre des attentes sociétales en matière d'évolution de l'agriculture, l'élevage est au cœur de nombreuses critiques liées au bien-être animal, aux impacts environnementaux et aux enjeux de santé humaine. Si la réduction de la consommation de produits animaux et le soutien à des modes de production plus durables constituent des leviers identifiés, leur mise en œuvre reste limitée par les habitudes de consommation et un contexte économique difficile. Dans ce cadre, le concept de « santé globale » (ou « One Health ») propose une approche conciliant bien-être animal, humain et protection environnementale. Toutefois, cette convergence n'est pas systématique et

soulève parfois la question des compatibilités et des tensions entre amélioration du bien-être des animaux et préservation de l'environnement.

Réglementation

09/03/2026 : Parlement européen : Réponse écrite à la question E-004230/2025 : Impact assessment on animal welfare during transport

Type de document : Réponse de la [Commission européenne](#) à la question E-004230/2025

Auteurs : question : Esther Herranz García (PPE). Réponse : M. Várhelyi au nom de la Commission européenne

Question en français (traduction) : Évaluation de l'impact sur le bien-être des animaux pendant le transport

Il est apparu que la Commission européenne avait chargé Ernst & Young (EY) de mener une étude sur le bien-être animal au moment où la proposition relative au bien-être des animaux pendant le transport était en cours d'examen[1]. Il s'avère que des professionnels d'EY ont rencontré des représentants du secteur en Espagne afin de recueillir leur avis. Toutefois, cette étude, qui aurait servi de base à l'analyse de l'impact de la proposition, n'est pas disponible sur le site web de la Commission et n'est pas jointe à la proposition. Compte tenu de cette situation :

- 1- La Commission prévoit-elle de rendre publique l'étude d'EY ?
- 2- Quelles sont les principales conclusions de cette étude et quelle méthodologie a-t-elle été utilisée ?

Réponse en français (traduction) : Une étude externe venant étayer l'analyse d'impact accompagnant la proposition législative visant à réviser le règlement relatif à la protection des animaux pendant le transport a été achevée en 2023. Cette étude est accessible au public[1]. Conjugée à d'autres études, elle a étayé l'analyse d'impact de la Commission publiée en même temps que la proposition législative en décembre 2023[2]. L'étude à laquelle l'honorable parlementaire fait référence n'a pas été commandée dans le cadre de la proposition relative au transport des animaux, mais a été réalisée, conformément aux règles de la Commission en matière d'amélioration de la réglementation, dans le cadre des travaux liés à des aspects du bien-être animal autres que le transport des animaux.

Question en anglais (original) : It has come to light that the European Commission commissioned Ernst & Young (EY) to conduct a study on animal welfare at the time the proposal on animal welfare during transport was being dealt with[1]. It has emerged that EY professionals met with industry representatives in Spain to hear their views.

However, this study – which reportedly would have served as a basis for analysing the proposal's impact – is not available on the Commission's website, nor is it attached to the proposal.

In light of this situation:

1- Does the Commission plan to make the EY study public?

2- What are the main findings of that study and what methodology did it use?

[\[1\]](#) Proposal for a Regulation of the European Parliament and of the Council on the protection of animals during transport and related operations, amending Council Regulation (EC) No 1255/97 and repealing Council Regulation (EC) No 1/2005 (COM(2023)770 final, 2023/0448(COD)).

Réponse en anglais (original) : An external study supporting the impact assessment accompanying the legislative proposal to revise the regulation on the protection of animals during transport was concluded in 2023. The study is publicly available [\[1\]](#).

The study, together with other studies, supported the Commission's impact assessment published together with the legislative proposal in December 2023 [\[2\]](#).

The study the Honourable Member is referring to has not been commissioned in the context of the animal transport proposal, but carried out, in line with the Commission's rules on Better Regulation, in the context of the work related to aspects of animal welfare other than animal transport.

[\[1\]](#) <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/d67220ce-94e1-11ee-b164-01aa75ed71a1>.

[\[2\]](#) https://food.ec.europa.eu/animals/animal-welfare/animal-welfare-during-transport_en (see 'Link to impact assessment and supporting documents').

27/02/2026 : Factual summary report of the public consultation on the modernisation of EU's on-farm animal welfare rules for certain animals

Type de document : rapport publié par la [Commission européenne](#)

Auteur : Commission européenne

Extrait en français (traduction) : Rapport factuel de synthèse de la consultation publique sur la modernisation des règles de l'UE relatives au bien-être des animaux d'élevage pour certains animaux

Période de consultation : 19 septembre 2025 - 17 décembre 2025 (minuit, heure de Bruxelles)

Public cible

Tout groupe directement concerné par la législation, tel que les agriculteurs et autres exploitants du secteur alimentaire, ainsi que le grand public, les ONG de défense du bien-être animal et les organisations de consommateurs.

Pourquoi cette consultation ?

L'initiative explorera plusieurs options pour remédier à certaines lacunes identifiées dans le contrôle de conformité de 2022 de la législation européenne sur le bien-être animal. L'objectif est de réviser cette législation en ce qui concerne le bien-être dans les exploitations agricoles, y compris la suppression progressive de l'utilisation des cages.

Répondre au questionnaire

La période de réponse à cette consultation est terminée. Le questionnaire n'est plus disponible. Vous pouvez suivre l'évolution de cette initiative en vous inscrivant pour recevoir des notifications.

Résultats de la consultation

Vous trouverez ci-dessous de plus amples informations sur cette consultation. Suivez l'évolution de cette initiative en vous abonnant pour recevoir des notifications.

Rapport de synthèse

Pour accéder au rapport (en anglais) : https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/have-your-say/initiatives/14671-On-farm-animal-welfare-for-certain-animals-modernisation-of-EU-legislation/public-consultation_en

Extrait en anglais (original) : Consultation period: 19 September 2025 - 17 December 2025 (midnight Brussels time)

Target audience

Any group directly affected by the legislation, such as farmers and other food business operators, and the public, animal welfare NGOs and consumer organisations.

Why we are consulting

The initiative will explore several options to address certain shortcomings identified in the 2022 fitness check of the EU animal welfare legislation. The aim is to revise this legislation insofar as on-farm welfare is concerned, including phasing out the use of cages.

Responding to the questionnaire

The response period for this consultation has ended. The questionnaire is no longer available. You can track further progress of this initiative by subscribing to receive notifications.

Consultation outcome

Further information on this consultation is provided below.

Follow developments to this initiative by subscribing to receive notifications.

Summary report

To access the report: https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/have-your-say/initiatives/14671-On-farm-animal-welfare-for-certain-animals-modernisation-of-EU-legislation/public-consultation_en

24/02/2026 : Assemblée nationale : réponse écrite à la question n°12679 : Exploitation d'animaux carnivores non domestiques à but commercial

Type de document : réponse à la question n°12679 publiée au [Journal officiel de la République française](#)

Auteurs : question : M. Sylvain Carrière (Hérault (8e circonscription) - La France insoumise - Nouveau Front Populaire). Réponse : Ministère de la Transition écologique

Question : M. Sylvain Carrière appelle l'attention de Mme la ministre de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature sur l'exploitation d'animaux carnivores non domestiques dans le cadre d'activités commerciales et de divertissement. Si l'arrêt du 25 mars 2004 encadre les établissements zoologiques sur cette question, de nombreux établissements privés n'y sont pas soumis et continuent d'exploiter des carnivores sauvages. C'est ce qu'a révélé l'enquête publiée le 25 septembre 2025 par l'association Quatre Pattes sur l'organisation de séances photographiques avec un ours noir d'Amérique, dans un établissement situé en France. Au cours de ces séances, l'animal était amené à poser avec des visiteurs extérieurs à l'établissement, se laisser caresser, nourrir et embrasser. Ces pratiques impliquent une mise en contact entre un animal sauvage et du public, sans séparation ni dispositif de sécurité. Ces activités sont susceptibles de poser de sérieux problèmes en matière de bien-être animal et de sécurité publique, avec un risque d'accidents et de transmission de maladies zoonotiques. La communauté scientifique ainsi que les associations de protection animale alertent depuis plusieurs années sur les risques inhérents aux interactions rapprochées avec des animaux sauvages, notamment la problématique des *selfies* avec ces animaux, qui normalisent leur exploitation et affaiblissent les efforts de sensibilisation à la protection de la faune sauvage. Si l'arrêté du 8 octobre 2018 fixe les règles générales de détention d'animaux d'espèces non domestiques, il n'encadre pas spécifiquement les activités commerciales de mise en contact du public avec des animaux sauvages. Ce vide réglementaire interroge d'autant plus que l'arrêté du 25 mars 2004, applicable aux établissements zoologiques, encadre strictement le contact physique entre le public et les animaux, ainsi que la distribution de nourriture, afin de prévenir tout risque. Il souhaite donc savoir quelles mesures elle entend prendre pour mettre fin à ces pratiques qui compromettent à la fois la sécurité des citoyens et le bien-être des animaux sauvages captifs. Il lui demande également si elle compte interdire dans tous les établissements non zoologiques les activités impliquant un contact direct ou une proximité physique entre des carnivores sauvages et des tiers à l'établissement.

Réponse : Le Gouvernement est soucieux de la bonne application de la loi visant à lutter contre la maltraitance animale votée par les élus de la nation et réagit promptement lorsqu'il est saisi par des associations concernant des cas avérés. Afin de déterminer les règles applicables à l'activité décrite, il convient de procéder à plusieurs vérifications, ce dont sont chargés les services déconcentrés de l'Etat dans le département en question. Ces services ont été saisis du cas signalé par l'association Quatre pattes. L'article 49 de la loi n° 2021-1539 du 30 novembre 2021 visant à lutter contre la maltraitance animale et conforter le lien entre les animaux et les hommes prévoit une interdiction de détention d'animaux non domestiques, dont les ours, en vue de les présenter au public à l'occasion de spectacles itinérants à partir de 2023. Si la séance photographique a lieu en itinérance – et non dans l'enclos de l'animal – elle est interdite à ce titre. Conformément à l'article L. 413-2 du code de l'environnement « les responsables des établissements d'élevage d'animaux d'espèces non domestiques, de vente, de location, de transit, ainsi que ceux des établissements destinés à la présentation au public de spécimens vivants de la faune locale ou étrangère doivent être titulaires d'un certificat de capacité pour l'entretien de ces animaux ». Par ailleurs, l'arrêté du 25 mars 2004, fixant les règles générales de fonctionnement et les caractéristiques générales des installations des établissements zoologiques à caractère fixe et permanent, présentant au public des spécimens vivants de la faune locale ou étrangère, s'applique aux établissements présentant des

animaux « pendant au minimum sept jours par an ». Ainsi, selon que l'activité de présentation au public est inférieure ou supérieure à ce seuil, il sera respectivement requis un certificat de capacité dit « d'élevage » ou un certificat de capacité dit de « présentation au public ». Les règles encadrant strictement les contacts physiques entre le public et les animaux figurant dans l'arrêté du 25 mars 2004, sont applicables uniquement aux établissements visés par cet arrêté. Les autres établissements, compte tenu de leur diversité, ne font pas l'objet d'un arrêté similaire et le Gouvernement n'entend pas modifier la réglementation sur ce point. En revanche, en cas d'incident, le capacitaire sera évidemment tenu responsable, en vertu de l'article 1243 du Code civil qui indique que « le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à son usage, est responsable du dommage que l'animal a causé ».

27/01/2026 : Parlement européen : réponse écrite à la question E-004663/2025 : Economic challenges of compliance with EU animal welfare rules

Type de document : Réponse de la [Commission européenne](#) à la question E-004663/2025

Auteurs : Question : Daniel Buda (PPE). Réponse : Mr Várhelyi au nom de la Commission européenne

Question en français (traduction) : Les défis économiques liés au respect des règles de l'UE en matière de bien-être animal

L'étude à l'appui de l'analyse d'impact pour la révision de la législation de l'UE sur le bien-être des animaux pendant le transport (Milieu SRL, 2023) a conclu que le respect du règlement n° 1/2005 reste « économiquement peu attractif ». Malgré cela, la Commission a présenté une proposition de règlement dont les coûts de mise en œuvre sont élevés. L'analyse d'impact de la nouvelle proposition législative montre que la limitation des temps de trajet et l'augmentation de l'espace disponible entraîneront des coûts annuels de 642 millions d'euros pour le secteur de l'élevage porcin, de 35 millions d'euros pour les poules pondeuses, de 914 millions d'euros pour les poulets de chair et de 1 069 millions d'euros pour les bovins. À cela s'ajoute le coût de l'installation de systèmes d'alimentation pour les veaux, qui s'élèverait à 3 millions d'euros par an pour les transporteurs, ainsi que les coûts supplémentaires liés à la garantie de conditions de transport sur de longues distances en fonction des prévisions météorologiques, qui s'élèveraient à 5 millions d'euros pour le transport des poulets de chair, 3 millions d'euros pour les porcs, 2 millions d'euros pour les bovins et 1 million d'euros pour les veaux.

1. Comment la Commission compte-t-elle garantir un meilleur respect des exigences plus strictes en matière de bien-être animal pendant le transport si le respect des règles actuelles est déjà « économiquement peu attractif » ?
2. Sera-t-il possible d'utiliser le Fonds européen pour la compétitivité afin d'aider le secteur à se conformer aux dispositions de la future législation européenne en matière de bien-être animal ?

Réponse en français (traduction) : 1. L'étude a révélé que le respect du règlement (CE) n° 1/2005 est « économiquement peu attractif » en raison de l'application incohérente et du faible niveau des

sanctions dans les États membres, ce qui confère un avantage concurrentiel aux opérateurs qui ne respectent pas les règles. La proposition de la Commission vise à inverser cette tendance en introduisant des règles plus claires, en harmonisant les outils d'application et les sanctions, garantissant ainsi un meilleur respect des règles et une concurrence loyale.

En ce qui concerne les coûts, l'analyse d'impact fait la distinction entre les coûts supportés par les agriculteurs et ceux supportés par les transporteurs et d'autres secteurs. Les coûts spécifiques liés à l'amélioration des véhicules, à l'espace disponible et à la planification logistique en fonction des conditions météorologiques constituent des investissements opérationnels pour les transporteurs. Afin d'atténuer ces incidences, la proposition prévoit des périodes de transition. Étant donné que les incidences économiques les plus importantes identifiées concernent l'espace disponible, la Commission s'est montrée disposée à discuter avec les colégislateurs d'adaptations de ces règles afin de trouver un équilibre entre les incidences économiques et l'amélioration du bien-être des animaux.

2. Le Fonds européen pour la compétitivité ne soutiendra que les activités contribuant à ses objectifs pertinents. Dans des secteurs tels que l'agriculture et la bioéconomie, un soutien est prévu pour l'élaboration, la mise en œuvre, le suivi et l'application de la législation et des politiques pertinentes de l'Union. Cela comprend le soutien aux institutions concernées, la coopération entre les autorités nationales et avec les parties prenantes, les études, le développement et le déploiement d'outils et d'infrastructures. D'autres fonds de l'UE sont également pertinents. Pour les agriculteurs, un financement est possible dans le cadre de la politique agricole commune. Pour les transporteurs, qui sont généralement des petites et moyennes entreprises (PME), le « guichet PME » d'InvestEU facilite les garanties de prêt.

Question en anglais (original) : The study supporting the impact assessment for the review of the EU legislation on animal welfare during transport (Milieu SRL, 2023) concluded that compliance with Regulation 1/2005 remains 'economically unattractive'. Despite this, the Commission has brought forward a proposal for a regulation which has high implementation costs.

The impact assessment for the new legislative proposal shows that limiting travel times and increasing available space will result in annual costs of EUR 642 million for the pig-rearing sector, EUR 35 million for laying hens, EUR 914 million for broilers and EUR 1 069 million for cattle. On top of this, the installation of feeder systems for calves would cost transporters EUR 3 million annually, and then come the additional costs of ensuring long-distance transport conditions based on weather forecasts, which will cost EUR 5 million for the transport of broilers, EUR 3 million for pigs, EUR 2 million for cattle and EUR 1 million for calves.

1- How does Commission expect to ensure greater compliance with stricter animal welfare requirements during transport if compliance with the current rules is already 'economically unattractive'?

2- Will it be possible to use the European Competitiveness Fund to help the sector comply with the provisions of future EU animal welfare legislation?

Réponse en anglais (original) : 1. The study^[1] found that compliance with Regulation (EC) No 1/2005^[2] is 'economically unattractive' because of inconsistent enforcement and low sanction levels across Member States, granting non-compliant operators a competitive advantage. The

Commission's proposal aims to reverse this dynamic by introducing clearer rules, harmonising enforcement tools and sanctions, thus ensuring better compliance and fair competition.

Regarding costs, the Impact Assessment^[3] distinguishes between costs borne by farmers and those borne by transporters and other sectors. Specific costs for vehicle improvements, space allowance and weather-dependent logistical planning, are operational investments for transporters. To mitigate these impacts, the proposal includes transition periods. As the most important economic impacts identified relate to space allowance, the Commission has shown openness to discuss with the co-legislators adaptations to these rules to balance economic impacts and animal welfare improvements.

2. The European Competitiveness Fund^[4] will only support activities contributing to its relevant objectives. In sectors like agriculture and bioeconomy, support is foreseen for the development, implementation, monitoring, and enforcement of relevant Union legislation and policies. This includes supporting relevant institutions, cooperation between national authorities and with stakeholders, studies, development and deployment of tools and infrastructures. Other EU funds are also relevant. For farmers, funding is possible under the Common Agricultural Policy. For the transporters, which are generally small and medium enterprises (SMEs), the 'SME window' of InvestEU^[5] facilitates loan guarantees.

^[1] Study supporting the impact assessment accompanying the revision of the EU legislation on the welfare of animals during transport <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/ad660d3f-94e2-11ee-b164-01aa75ed71a1/language-en>.

^[2] Council Regulation (EC) No 1/2005 of 22 December 2004 on the protection of animals during transport and related operations and amending Directives 64/432/EEC and 93/119/EC and Regulation (EC) No 1255/97 OJ L 3, 5.1.2005, pp. 1–44. ELI: <http://data.europa.eu/eli/reg/2005/1/oj>.

^[3] <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=CELEX:52023SC0401>.

^[4] COM(2025) 555 https://commission.europa.eu/publications/european-competitiveness-fund_en.

^[5] https://single-market-economy.ec.europa.eu/access-finance/investeu/investeu-fund-sme-window_en.

02/12/2025 : Breaking: Poland bans fur farming

Type de document : article publié par [Fur Free Alliance](#)

Auteur : Brigit Oele

Extrait en français (traduction) : La Pologne interdit l'élevage d'animaux à fourrure

Dans une victoire historique pour les animaux, le président polonais Karol Nawrocki a signé une loi visant à rejeter la cruauté envers les animaux à fourrure, faisant ainsi de la Pologne le 24^e pays d'Europe à mettre fin à l'élevage d'animaux à fourrure. En vertu de la nouvelle loi, la création de nouveaux élevages d'animaux à fourrure est interdite avec effet immédiat, et toutes les installations existantes doivent cesser leurs activités avant le 31 décembre 2033. Lors de la signature, le président Nawrocki a souligné que la loi était soutenue par les deux tiers de la population polonaise et que

leur voix ne devait pas être ignorée, tout en garantissant un soutien équitable aux éleveurs qui quittent le secteur. La nouvelle loi prévoit des indemnités de fermeture anticipée pour aider les éleveurs à se reconvertir rapidement dans un secteur plus durable. Marta Korzeniak, de l'organisation Anima International, déclare : « Il s'agit sans aucun doute d'une avancée majeure et d'un moment historique que nous attendions depuis très longtemps. Nous sommes extrêmement heureux que le président ait écouté la voix des citoyens polonais et signé ce projet de loi. » Cette législation fait suite à des décennies de débats publics et à une pression croissante de la part des citoyens concernés, des organisations de protection des animaux et des communautés rurales touchées par les impacts négatifs de cette industrie au niveau local. Cette nouvelle loi tant attendue marque la septième tentative depuis 2011 de mettre définitivement fin à cette industrie, après de nombreuses enquêtes qui ont mis au jour la cruauté systématique envers les animaux dans les élevages d'animaux à fourrure en Pologne. La décision décisive de la Pologne intervient quelques mois seulement après un avis scientifique de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), qui a confirmé que les systèmes de cage actuellement utilisés dans les élevages d'animaux à fourrure sont fondamentalement incompatibles avec les normes de bien-être animal, et avant la décision de la Commission européenne de mars 2026 sur l'avenir du commerce cruel de la fourrure en Europe. Joh Vinding, président de la Fur Free Alliance, déclare : « Nous saluons la décision de la Pologne d'interdire l'élevage d'animaux à fourrure. En tant que premier producteur de l'UE, cette décision est un nouveau coup dur pour une industrie de la fourrure déjà en déclin structurel. La Commission européenne doit maintenant agir, car modifier la taille des cages ne mettra pas fin à la souffrance de millions d'animaux élevés et tués pour leur fourrure. Seule une interdiction totale le permettra. Nous appelons la Commission à écouter les 1,5 million de citoyens qui ont réclamé une Europe sans fourrure, ainsi que la majorité des États membres qui ont déjà interdit cette pratique, en instaurant une interdiction à l'échelle de l'UE de l'élevage et du commerce d'animaux à fourrure. »

La Pologne est le plus grand producteur de fourrure en Europe et le deuxième au monde, avec plus de 3 millions d'animaux tués chaque année, notamment des visons, des renards, des chiens viverrins et des chinchillas. Grâce à cette interdiction, des millions d'animaux seront épargnés d'une vie de confinement et de souffrance, ce qui marque l'une des avancées les plus significatives vers une Europe sans fourrure.

Faits concernant la fourrure :

- Des dizaines de millions d'animaux souffrent et meurent chaque année dans le commerce mondial de la fourrure, la majorité d'entre eux étant élevés dans des cages en batterie dans des fermes à fourrure.
- La Pologne compte 281 fermes d'élevage d'animaux à fourrure, dont 169 élevages de visons, 37 élevages de renards, 11 élevages de chiens viverrins et 64 élevages de chinchillas.
- Depuis près d'une décennie, la Pologne connaît une baisse du nombre d'élevages (de 810 en 2015 à 281 en octobre 2025) et du nombre d'animaux élevés. Depuis 2015, les exportations de peaux de vison en Pologne ont diminué d'environ 80 % (passant de 10,1 millions à 2,4 millions de peaux).
- Au cours des deux dernières décennies, 24 pays européens ont pris position contre la cruauté envers les animaux destinés à la production de fourrure, en introduisant des interdictions sur l'élevage d'animaux à fourrure et en supprimant progressivement cette industrie : les 18 États

membres de l'Union européenne : les Pays-Bas, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie (interdiction de l'élevage de visons), la République tchèque, la Slovaquie, la Croatie, la Slovénie, le Luxembourg, Malte, l'Irlande, l'Estonie, la France (interdiction des espèces non domestiques), l'Italie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne et la Roumanie (interdiction de l'élevage de visons et de chinchillas), ainsi que 6 pays européens : le Royaume-Uni, la Norvège, Guernesey, la Macédoine du Nord, la Serbie et la Bosnie-Herzégovine. Plusieurs autres pays européens ont restreint l'élevage de certaines espèces ou introduit des règles plus strictes qui ont effectivement limité cette pratique.

- Des discussions politiques sur une interdiction sont actuellement en cours en Bulgarie, en Finlande et en Suède.

Extrait en anglais (original) : In a landmark victory for animals, Polish President Karol Nawrocki has signed legislation to reject fur cruelty, making Poland the 24th country in Europe to end fur farming. Under the new law, establishing new fur farms is prohibited with immediate effect, and all existing facilities must cease operations by 31 December 2033.

During the signing, President Nawrocki emphasised that the legislation is supported by two-thirds of the Polish population and that their voices should not be ignored, while also ensuring fair support for farmers leaving the trade. The new law includes early-closure compensation to help farmers transition swiftly into a more sustainable industry.

Marta Korzeniak of Anima International, says:

“This is definitely a breakthrough and a historic moment that we have been waiting for for a very long time. We are extremely pleased that the president listened to the voices of the Polish citizens and signed this bill.”

The legislation follows decades of public debate and growing pressure from concerned citizens, animal protection organisations, and rural communities affected by the negative local impacts of the industry. The long-awaited new law marks the seventh attempt since 2011 to shut down the industry for good, following numerous investigations that laid bare the systemic animal cruelty across Polish fur farms.

Poland's decisive action comes just months after a scientific opinion from the European Food Safety Authority (EFSA), which confirmed that current caging systems on fur farms are fundamentally incompatible with animal welfare standards, and ahead of the European Commission's March 2026 decision on the future of Europe's cruel fur trade.

Joh Vinding, Chairman of the Fur Free Alliance, says:

“We applaud Poland's decision to ban fur farming. As the largest producer in the EU, this is yet another nail in the coffin for the dying fur industry, already in structural decline. Now the European Commission must act, because tinkering with cage sizes won't end the suffering of millions of animals bred and killed for fur—only a full ban will. We call on the Commission to heed the 1.5 million citizens who demanded a Fur Free Europe, and the majority of Member States who have already banned the practice, by delivering an EU-wide ban on fur farming and trade.”

Poland is the largest fur producer in Europe and second-largest in the world, with over 3 million animals killed every year, including mink, foxes, raccoon dogs and chinchillas. With this ban, millions

of animals will be spared a life of confinement and suffering, marking one of the most significant steps forward in the move toward a Fur Free Europe.

Fur facts:

- Tens of millions of animals suffer and die each year in the global fur trade, the majority reared in barren battery cages on fur farms.
- There are 281 fur farms in Poland, including 169 mink farms, 37 fox farms, 11 raccoon dogs farms, and 64 chinchilla farms).
- For nearly a decade, Poland has seen a decline in both the number of farms (from 810 in 2015 to 281 in October 2025) and the number of animals bred. Since 2015 there has been a decline in mink skin exports in Poland by approximately 80% (from 10.1 million to 2.4 million pelts).
- Over the past two decades, 24 European countries have taken a stand against fur cruelty, introducing bans on fur farming and phasing out the industry entirely—the 18 European Member States: the Netherlands, Austria, Belgium, Bulgaria (mink breeding ban), Czech Republic, Slovakia, Croatia, Slovenia, Luxembourg, Malta, Ireland, Estonia, France (non-domestic species ban), Italy, Latvia, Lithuania, Poland and Romania (mink and chinchilla breeding ban), plus 6 European countries: United Kingdom, Norway, Guernsey, North Macedonia, Serbia, and Bosnia and Herzegovina. A number of other European countries have restricted the farming of some species or introduced stricter rules that have effectively curtailed the practice.
- Political discussion of a ban is currently underway in Bulgaria, Finland and Sweden.

28/11/2025 : New rules for dogs and cats in the EU : new rules to apply starting from 2028

Type de document : fiche d'information de la [Commission européenne](#)

Auteur : Directorate-General for Health and Food Safety (European Commission)

Extrait en français (traduction) : Nouvelles règles applicables à partir de 2028 pour les chiens et les chats dans l'UE

Extrait en anglais (original) : New rules to apply starting from 2028 for dogs and cats in the EU

25/11/2025 : Commission welcomes provisional agreement on new rules to improve welfare of dogs and cats

Type de document : Communiqué de presse de la [Commission européenne](#)

Auteur : Commission européenne

Extrait en français (traduction) : La Commission salue l'accord provisoire sur de nouvelles règles visant à améliorer le bien-être des chiens et des chats

La Commission européenne se félicite de l'accord conclu entre le Parlement européen et le Conseil de l'UE sur la toute première législation européenne relative au bien-être des chiens et des chats, qui améliorera considérablement la manière dont ces animaux sont traités lorsqu'ils sont élevés, vendus ou adoptés dans l'UE. Les nouvelles mesures contribueront également à lutter contre le commerce illégal vers et au sein de l'UE.

Une fois adoptée et mise en œuvre, cette législation garantira que :

- 1- Des normes uniformes en matière de bien-être s'appliqueront dans toute l'UE en ce qui concerne l'élevage, l'hébergement et les soins des chiens et des chats dans les établissements professionnels. Par exemple, les éleveurs, les vendeurs et les refuges devront fournir un accès à l'extérieur aux chiens et ne pourront pas garder les chiens et les chats dans des conteneurs.
- 2- Des règles relatives à l'espace minimum disponible sont également fixées pour les éleveurs et les vendeurs.
- 3- Les personnes chargées de s'occuper des animaux dans les établissements d'élevage, de vente ou les refuges devront avoir les compétences suffisantes pour s'occuper des chiens et des chats. Au moins une personne par établissement devra suivre une formation spécifique approuvée par les autorités compétentes.
- 4- Les importations commerciales seront soumises aux mêmes normes de bien-être animal ou à des normes équivalentes, et l'établissement d'origine devra être approuvé par les autorités compétentes des pays tiers.
- 5- La responsabilité des propriétaires sera encouragée, notamment par des avertissements dans les publicités en ligne.
- 6- Les chiens et les chats présentant des caractéristiques morphologiques extrêmes seront exclus de la reproduction et ne pourront être présentés dans des expositions et des concours. Cette mesure est motivée par les effets négatifs de ces caractéristiques extrêmes sur la santé et le bien-être des animaux.
- 7- Des exigences en matière de traçabilité seront appliquées afin de permettre aux États membres de lutter contre les fraudes graves qui sévissent actuellement sur le marché des chiens et des chats. La pose d'une puce électronique et l'enregistrement dans des bases de données nationales interopérables seront obligatoires pour tous les chiens et chats, sur la base des systèmes nationaux déjà en place. Dans un premier temps, cette mesure s'appliquera à tout chien ou chat mis sur le marché. Après une période de transition, tout propriétaire d'animal de compagnie qui possède un chien ou un chat non muni d'une puce électronique ou non enregistré sera également tenu de le faire. Cela permettra de combler toute lacune, car les commerçants illégaux se font souvent passer pour des propriétaires d'animaux de compagnie.
- 8- Un système de vérification sera mis en place pour permettre aux acheteurs potentiels de vérifier que les publicités en ligne ne sont pas frauduleuses. Des exemptions sont clairement définies lorsque des exigences plus strictes ne serviraient pas les objectifs du règlement (par exemple pour les agriculteurs qui hébergent des chats en liberté dans les zones rurales).

Prochaines étapes

Le nouveau règlement doit être officiellement adopté par le Conseil et le Parlement européen. Il sera publié au Journal officiel dans le courant de l'année 2026 et entrera en vigueur deux ans plus tard (sauf dans le cas de dispositions spécifiques, soumises à des périodes de transition).

Pour plus d'informations : [Protéger le bien-être des chiens et des chats](#) (en anglais)

Extrait en anglais (original) : The European Commission welcomes the agreement by the European Parliament and the Council of the EU on the first ever EU legislation on the welfare of dogs and cats, which will significantly improve the way these animals are treated, when bred, sold or adopted in the EU. The new measures will also help to clamp down on the illegal trade into and within the EU. Once adopted and implemented, this legislation will ensure that:

- 1- Uniform welfare standards will apply across the EU when it comes to breeding, housing and care of dogs and cats in professional establishments. For example, breeders, sellers and shelters will need to provide outdoor access to dogs and will not be able to keep dogs and cats in containers. Minimum space allowance rules are also set for breeders and sellers.
- 2- Animal caretakers in breeding, selling establishments or shelters will need to have sufficient competence to look after dogs and cats. At least one caretaker per establishment will need to follow specific training approved by the competent authorities.
- 3- Commercial imports will be subject to the same or equivalent animal welfare standards, and the establishment of origin will need to be approved by the competent authorities of the non-EU countries.
- 4- Responsible ownership will be promoted, including through warnings on online advertising.
- 5- Dogs and cats with extreme conformational traits will be excluded from reproduction and from being displayed in shows and competitions. This is due to the negative health and welfare impacts of such extreme traits.
- 6- Traceability requirements will apply in order to empower Member States to fight serious fraud currently ongoing on the dog and cat market. Microchipping and registration in inter-operable national databases will be required for all dogs and cats based on already functioning national systems. In a first stage, this will apply to any dog or cat placed on the market. After a transition period, any remaining pet owner in possession of a dog or cat which has not been microchipped or registered will also be required to do so. This will close any loophole, as illegal traders often pretend to be pet owners.
- 7- A verification system will be established to empower prospective buyers to check that online advertisements are not fraudulent.
- 8- Exemptions are clearly defined where the stricter requirements would not serve the goals of the regulation (for example for farmers accommodating free roaming cats in rural areas).

Next steps

The new Regulation must be formally adopted by the Council and European Parliament. It will be published in the Official Journal in the course of 2026 and will start applying two years later (except in the case of specific provisions, subjected to transition periods).

For more information : [Protecting the welfare of dogs and cats](#)

Santé animale

17/02/2026 : Heat stress: an environmental challenge to immune resilience and health in dairy cows

Type de document : revue scientifique publiée dans [Frontiers in Animal Science](#)

Auteurs : Arslan Tariq, John J. Bromfield

Résumé en français (traduction) : Stress thermique : un défi environnemental pour la résilience immunitaire et la santé des vaches laitières

L'augmentation des températures environnementales pose des défis importants pour la sécurité alimentaire et le bien-être animal. Dans les systèmes de production laitière, le stress thermique a des effets néfastes sur la santé des vaches, leur fonction reproductive et leur résilience immunitaire. Cette étude résume les connaissances actuelles sur les effets du stress thermique chez les vaches laitières, en mettant l'accent sur les cibles cellulaires, les conséquences physiologiques et moléculaires, ainsi que les implications pour la santé et la productivité. Le stress thermique est associé à une augmentation de l'incidence des maladies chez les vaches laitières. Des températures élevées peuvent augmenter l'abondance des agents pathogènes ou altérer la fonction immunitaire de l'hôte, compromettant ainsi la santé générale. Les réponses immunitaires périphériques et les réponses tissulaires locales sont perturbées en cas de stress thermique. Ces effets pourraient être médiés par divers mécanismes moléculaires qui contribuent à une dérégulation de la signalisation immunitaire. De plus, le stress thermique peut altérer les voies immunitaires clés, entraînant des réponses inflammatoires insuffisantes ou excessives, qui prédisposent toutes deux les vaches aux maladies. Une atténuation efficace du stress thermique nécessite une approche multiforme. Bien qu'aucune stratégie ne permette à elle seule de compenser entièrement les effets néfastes du stress thermique, une combinaison de modifications environnementales (ventilateurs, ombrage, arroseurs), d'interventions nutritionnelles (vitamines, minéraux, additifs alimentaires ciblés) et de sélection génétique pour la thermotolérance offre des pistes prometteuses pour soutenir la santé des vaches, leur résilience immunitaire et maintenir leur productivité dans un climat en réchauffement.

Résumé en anglais (original) : Increasing environmental temperatures pose significant challenges to food security and animal welfare. In dairy production systems, heat stress detrimentally affects cow health, reproductive function, and immune resilience. This review summarizes the current knowledge on the impacts of heat stress in dairy cattle, emphasizing cellular targets, physiological and molecular consequences, and implications for health and productivity. Heat stress is associated with increased disease incidence in dairy cows. Elevated temperatures can increase pathogen abundance or alter host immune function, thereby compromising overall health. Both peripheral immune responses and local tissue responses are disrupted under heat stress. These effects could be mediated by various molecular mechanisms which contribute to dysregulated immune signaling.

Moreover, heat stress can impair key immune pathways leading to either insufficient or excessive inflammatory responses, both of which predispose cows to disease. Effective mitigation of heat stress requires a multifaceted approach. While no single strategy fully offsets the detrimental effects of heat stress, a combination of environmental modifications (fans, shade, sprinklers), nutritional interventions (vitamins, minerals, targeted feed additives), and genetic selection for thermotolerance offer promising avenues to support cow health, immune resilience and maintain productivity in a warming climate.

Transport, abattage, ramassage

26/02/2026 : The use of Diathermic Syncope® for stunning cattle - EFSA Opinion

Type de document : avis scientifique publié dans l'[EFSA Journal](#)

Auteurs : EFSA Panel on Animal Health and Welfare (AHAW), Søren Saxmose Nielsen, Julio Alvarez, Anette Boklund, Sabine Dippel, Fernanda Dorea, Jordi Figuerola, Mette S. Herskin, Miguel Angel Miranda Chueca, Eleonora Nannoni, Romolo Nonno, Anja B. Riber, Karl Stahl, Jan Arend Stegeman, Hans-Hermann Thulke, Frank Tuytens, Virginie Michel, Christoph Winckler, Mohan Raj, Antonio Velarde, Alexei Vyssotski, Yves Van der Stede, Aikaterini Manakidou

Extrait en français (traduction) : Utilisation du Diathermic Syncope® pour l'étourdissement des bovins - Avis de l'EFSA

Le groupe scientifique sur la santé et le bien-être des animaux (AHAW) de l'EFSA a été invité à rendre un avis scientifique sur l'utilisation de la méthode Diathermic Syncope® (DTS) pour l'étourdissement des bovins. Le demandeur a fourni un dossier servant de base à l'évaluation de la mesure dans laquelle cette méthode est capable d'assurer un niveau de bien-être animal au moins équivalent à celui garanti par les méthodes actuellement autorisées pour l'étourdissement des bovins. Cet avis scientifique a été rendu conformément aux lignes directrices de l'EFSA (2018) relatives aux critères d'évaluation des demandes concernant des méthodes d'étourdissement nouvelles ou modifiées en matière de protection des animaux au moment de leur mise à mort. En vertu du règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil, l'approbation de nouvelles méthodes d'étourdissement nécessite de démontrer (1) l'absence de douleur, de détresse ou de souffrance jusqu'à la perte de conscience et (2) que l'animal reste inconscient jusqu'à sa mort. Un groupe de travail ad hoc de l'EFSA a procédé à l'évaluation comme suit : (1) vérification des données fournies par rapport aux critères fixés dans les lignes directrices de l'EFSA ; (2) recherche documentaire approfondie ; (3) extraction des données et évaluation quantitative ; (4) exercice basé sur une consultation informelle d'experts et une évaluation qualitative. Bien que les données et les études fournies dans le dossier ne répondaient que partiellement aux critères requis, elles étaient suffisantes pour procéder à l'évaluation des risques pour le bien-être des animaux. Selon les données et l'utilisation du DTS paramétré par le

demandeur (fournissant 160 à 200 kJ d'énergie et une puissance incidente de 16 à 20 kW pendant 10 secondes), le DTS ne garantit pas un niveau de bien-être au moins équivalent à celui d'une ou plusieurs des méthodes actuellement autorisées énumérées à l'annexe I du règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil.

Extrait en anglais (original) : The EFSA Panel on Animal Health and Welfare (AHAW) was asked to deliver a scientific opinion on the use of Diathermic Syncope® (DTS) for stunning cattle. A dossier was provided by the applicant as the basis for an assessment of the extent to which the method is able to provide a level of animal welfare at least equivalent to that ensured by the currently allowed methods for stunning cattle. This scientific opinion followed the EFSA Guidance (2018) on the assessment criteria for applications for new or modified stunning methods regarding animal protection at time of killing. Under Council Regulation (EC) No 1099/2009, approval of novel stunning methods requires demonstration of (1) the absence of pain, distress or suffering until the onset of unconsciousness and (2) that the animal remains unconscious until death. An ad hoc Working Group (WG) by EFSA performed the assessment as follows: (1) check of provided data against the criteria laid down in the EFSA Guidance; (2) extensive literature search; (3) data extraction and quantitative assessment; (4) exercise based on non-formal expert elicitation and qualitative assessment. Although the data and studies provided in the dossier only partially fulfilled the necessary criteria, they were sufficient to proceed with the animal welfare risk assessment. According to the data and the use of DTS parameterised by the applicant (delivering 160–200 kJ of energy and an incident power of 16–20 kW for 10 s), DTS does not ensure a level of welfare at least equivalent to one or more of the currently allowed methods listed in Annex I of Council Regulation (EC) No 1099/2009.

03/02/2026 : Transport maritime d'animaux vivants : enjeux et perspectives

Type de document : article publié par [Paradigmes News](#)

Auteurs : Evguenia Dervianikine et Matthieu Levasseur

Extrait : Le 23 janvier s'est tenue au Sénat une conférence internationale sur le transport maritime d'animaux vivants organisée par M. le Sénateur Arnaud Bazin, sénateur du Val d'Oise, président de la section « Animal et Société », vice-président du groupe d'étude « Elevage », et l'[Association Française du Droit Maritime](#), représentée par Mme Nathalie Soisson, présidente de la commission « Transport d'animaux vivants ». La conférence a réuni des experts du secteur, des juristes et des représentants des autorités maritimes. Cet événement a permis de mettre en lumière un sujet technique souvent méconnu, à la croisée du commerce international, du bien-être animal et de la sécurité maritime, qui mérite une large publicité et des engagements forts.

Une flotte vieillissante et des navires inadaptés

Le transport maritime d'animaux vivants concerne principalement des bovins destinés à la reproduction ou à l'abattage. Ce trafic repose sur une logique économique fondée sur le faible coût du transport maritime et se distingue d'autres formes de transport animalier, telles que celui

d'éléphanteaux, de rhinocéros ou de girafes qui sont acheminés par voie aérienne depuis le continent africain vers la Chine, l'Arabie saoudite ou les États-Unis.

La flotte mondiale dédiée au transport maritime d'animaux vivants, estimée à environ 110 à 120 navires, se caractérise par un vieillissement avancé. L'âge moyen des navires transportant ces animaux vivants est d'environ 42 ans, certains dépassant 60 ans. Il est important de noter que la durée de vie classique d'un navire est d'environ 30 ans.

Conditions de transport préoccupantes

Les opérations de chargement constituent une phase à haut risque. Les animaux subissent fréquemment de longues périodes d'attente avant l'embarquement. La pression au chargement favorise des manipulations brutales. L'intervention d'un vétérinaire reste très limitée.

Une fois à bord, des situations de surdensité animale sont régulièrement constatées. De plus, les rampes sont souvent abruptes et glissantes, les accès insuffisamment éclairés et les couloirs mal conçus. Les barrières inadaptées entraînent des chutes ou des fuites d'animaux, exposant les équipages à des risques.

Les systèmes de ventilation, de gestion de la chaleur, de l'humidité et des déchets demeurent insuffisants sur de nombreux navires. Le secteur est qualifié de « dark shipping » étant donné qu'il repose sur des pavillons de complaisance et s'accompagne de pratiques de dumping social. Aucun navire spécialisé ne navigue sous pavillon français.

Un cadre juridique lacunaire

Les conventions internationales portées par l'Organisation maritime internationale encadrent la sécurité des navires et la prévention de la pollution (SOLAS et MARPOL). Cependant, il n'existe à ce jour aucune réglementation internationale spécifiquement consacrée au transport maritime d'animaux vivants.

Au niveau européen, le règlement (CE) n°1/2005 constitue le principal cadre juridique applicable. Néanmoins, il est compliqué de démêler le routier du maritime. De plus, les notions employées demeurent générales et laissent une large marge d'appréciation aux autorités nationales.

Autrement, la responsabilité du transporteur maritime reste encadrée par la liberté contractuelle, lui permettant d'aménager sa responsabilité à sa guise (voir, par exemple, [l'affaire Pearl of Para](#), 21 janvier 2021, Cour d'appel de Paris, où plus de 2 000 bovins sont décédés lors d'un transport maritime entre les États-Unis et la Russie – la Cour de cassation a rejeté le pourvoi en 2022).

Exemples internationaux et pistes d'amélioration

L'Australie et l'Irlande sont deux seuls pays au monde ayant adopté des réglementations en la matière. À raison de ses réglementations, sur la totalité de la flotte mondiale (~ 110/120 navires), seuls 20 navires peuvent opérer en Australie, s'agissant des seuls bateaux modernes et sûrs. Quant à la Nouvelle-Zélande, elle a interdit toute exportation d'animaux vivants en 2023. L'Inde prévoit une interdiction similaire à l'horizon 2028.

Une amélioration du cadre existant suppose l'élaboration de normes internationales spécifiques. L'inscription du transport maritime d'animaux vivants à l'agenda de l'OMI est nécessaire. Une révision du règlement européen est également en cours. Le projet prévoit des avancées sur l'âge des animaux, la densité, la température et la durée des trajets.

Enfin, une clarification des responsabilités juridiques apparaît nécessaire. Un encadrement plus strict des clauses contractuelles et l'élaboration d'un contrat-type maritime dédié pourraient renforcer la diligence des acteurs et améliorer la traçabilité des obligations tout au long du transport.

20/01/2026 : Déclaration sur le bien-être animal durant le transport

Type de document : déclaration publiée sur le site de l'[OMSA - Organisation mondiale de la santé animale](#)

Auteur : Omotolani Badara

Extrait : L'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) réitère, avec un sentiment d'urgence renouvelé, que si le transport des animaux — par voie terrestre, maritime ou aérienne — peut être essentiel pour le commerce mondial, la production alimentaire, la recherche et d'autres activités, il est indispensable de garantir la mise en œuvre rigoureuse des normes de bien-être tout au long du processus de transport afin de protéger la santé et le bien-être des animaux.

Le transport sur de longues distances peut représenter des risques sérieux en raison de certificats sanitaires manquants ou incomplets, de règles douanières peu claires, de différends commerciaux et de problèmes imprévus. Ces difficultés doivent être anticipées et gérées avec soin dès le départ afin de préserver le bien-être animal. Le bien-être animal durant le transport est essentiel. Il permet de maintenir les animaux en bonne santé et en sécurité. Toutes les parties concernées — propriétaires d'animaux, opérateurs, transporteurs, autorités gouvernementales et Services vétérinaires — partagent cette responsabilité. L'OMSA met à jour ses normes afin de répondre à la complexité croissante des défis actuels liés au transport. Afin de garantir que les animaux soient correctement pris en charge à chaque étape — à commencer par la certification — les points suivants sont essentiels :

- Respecter les normes de l'OMSA : Le Code sanitaire pour les animaux terrestres fournit des règles claires, fondées sur la science, pour tous les modes de transport. Ces règles doivent être soutenues par des cadres juridiques solides et faire l'objet d'une application effective.
- Clarification des responsabilités : Chaque acteur du processus de transport doit comprendre et assumer son rôle, avec des transmissions claires entre chaque étape.
- Formation et renforcement des capacités : Des Services vétérinaires et des personnels bien formés sont indispensables pour garantir le respect des normes.
- Infrastructures et technologies : Les équipements de transport et les systèmes de suivi doivent être modernes et adaptés afin de protéger le bien-être animal tout au long du trajet.
- Communication et coordination efficaces : Toutes les parties doivent travailler en étroite collaboration afin de garantir que les animaux arrivent en toute sécurité et dans de bonnes conditions.
- Amélioration continue : Les règles doivent être régulièrement mises à jour sur la base des avancées scientifiques, des bonnes pratiques et des besoins du terrain.

Les événements récents ont démontré à quel point il est crucial de respecter pleinement les normes de l'OMSA. Nous condamnons fermement toute souffrance subie par les animaux durant le transport et appelons l'ensemble des acteurs concernés à respecter les normes de bien-être les plus élevées. La protection du bien-être animal n'est pas facultative : c'est une responsabilité partagée qui requiert une attention urgente. L'OMSA a récemment organisé un atelier sur les scénarios couvrant l'ensemble du parcours ([« Whole Journey Scenario »](#)) pour le transport d'animaux vivants, accueilli par le Gouvernement de la Jordanie, avec la participation de représentants de l'Afrique, des Amériques, de l'Europe et du Moyen-Orient, au cours duquel ces principes ont été mis en avant. Parce que la santé animale est notre santé — c'est la santé de tous.

Les normes actuelles de l'OMSA relatives au bien-être animal durant le transport peuvent être consultées ici :

- [Chapitre 7.2 : Transport des animaux par voie maritime](#)
- [Chapitre 7.3 : Transport des animaux par voie terrestre](#)
- [Chapitre 7.4 : Transport des animaux par voie aérienne](#)

22/01/2026 : Live animal transport: EU citizens demand strong reform in new survey

Type de document : communiqué de presse publié par [Eurogroup for Animals](#)

Auteur : Eurogroup for Animals

Extrait en français (traduction) : Transport d'animaux vivants : les citoyens européens réclament une réforme en profondeur dans un nouveau sondage

Une [enquête](#) récemment lancée dans neuf États membres de l'UE a mis en évidence les préoccupations du public concernant le sort de millions d'animaux transportés sur de longues distances, une majorité écrasante se déclarant favorable à un renforcement de la réglementation. Huit participants sur dix (80 %) s'accordent à dire que les longs trajets causent des souffrances inutiles aux animaux, en particulier aux animaux vulnérables, et jusqu'à 84 % sont favorables à des règles plus strictes ou à une interdiction pour les animaux gestants ou non sevrés. Chaque année, plus d'un milliard d'animaux sont transportés lors de trajets pouvant durer jusqu'à trois semaines. Près de 9 citoyens sur 10 (89 %) s'accordent à dire que le transport d'animaux dans des conditions de chaleur ou de froid extrêmes constitue un risque pour leur bien-être. Au sein de l'UE, les animaux sont souvent exposés à des températures pouvant atteindre 50 °C, privés de leurs besoins fondamentaux. Les animaux souffrent énormément pendant le transport : entassés dans des camions, ils souffrent d'épuisement, de déshydratation et de stress, ce qui entraîne des blessures et souvent la mort. Les animaux non sevrés sont privés de l'alimentation nécessaire et sont extrêmement vulnérables aux maladies. Les résultats de cette enquête sont publiés alors que le Parlement européen examine la réglementation sur le transport, mais les modifications proposées ont suscité de vives inquiétudes parmi les défenseurs du bien-être animal, car certaines propositions pourraient nuire considérablement au bien-être des animaux. 72 % des participants à l'enquête ont exprimé leur inquiétude quant à l'affaiblissement potentiel des règles de l'UE en matière de

transport d'animaux vivants, et le même pourcentage s'est déclaré fortement favorable à un renforcement des lois nationales et européennes. Par ailleurs, plus de 12 500 citoyens ont écrit à leurs députés européens pour leur demander des réformes ambitieuses. L'enquête menée par Savanta a interrogé 8 531 adultes entre octobre et novembre 2025 en Belgique, à Chypre, en France, en Irlande, en Italie, en Pologne, au Portugal, en Roumanie et en Espagne.

Extrait en anglais (original) : A newly-launched [survey](#) conducted across nine EU member states has highlighted public concern for the plight of millions of animals transported over long distances, with an overwhelming majority supporting the need for stricter rules.

Eight of ten participants (80%) agree that long-distance journeys cause unnecessary suffering to animals, in particular for vulnerable animals, with up to 84% supporting stricter rules or a ban for pregnant or unweaned animals. Each year, over one billion animals are transported on journeys lasting up to three weeks.

Almost 9 out of 10 (89%) of citizens agree that transporting animals in extreme hot or cold conditions poses a risk to their welfare. Within the EU, animals often endure temperatures as high as 50 degrees celsius, deprived of basic needs.

Animals suffer greatly during transport - overcrowded into trucks, they suffer from exhaustion, dehydration and stress leading to injuries and often, death. Unweaned animals are deprived of necessary nutrition and are extremely prone to disease.

These survey results emerge as the European Parliament is reviewing the Transport Regulation, yet proposed amendments have raised significant concerns among animal welfare advocates, as some proposals may significantly undermine the welfare of animals. 72% of survey participants expressed concern about the potential weakening of the EU's live animal transport rules, and the same percentage expressed strong support for stricter national and EU laws. Meanwhile, over 12,500 citizens have written to their MEPs urging ambitious reforms.

The survey by Savanta interviewed 8,531 adults between October and November 2025 across Belgium, Cyprus, France, Ireland, Italy, Poland, Portugal, Romania and Spain.

13/11/2025 : Impact of 'hands-free' rational handling on operational performance and economic losses in beef cattle

Type de document : article scientifique publié dans [Livestock Science](#)

Auteurs : Daniela Costa Cotrim Campos, Adriane Lermen Zart, Cláudio Vaz Di Mambro Ribeiro

Résumé en français (traduction) : Impact de la manipulation rationnelle « mains libres » sur les performances opérationnelles et les pertes économiques chez les bovins de boucherie
La manipulation avant l'abattage est un facteur critique qui influe sur le bien-être des animaux, la qualité des carcasses et les performances économiques dans les systèmes de production bovine. Cette étude a évalué l'impact d'un nouveau protocole à faible stress, la manipulation mains libres (MML), par rapport à la manipulation conventionnelle (CON), sur l'efficacité opérationnelle, les contusions des carcasses et les pertes financières chez les bovins en parc d'engraissement. Au total,

715 taurillons Nellore ont été répartis de manière aléatoire entre les deux traitements de manipulation. Le temps de chargement, l'incidence et la localisation anatomique des blessures sur les carcasses, la quantité de viande jetée en raison des contusions et le pH de la viande ont été évalués. Les données ont été analysées à l'aide de modèles linéaires généralisés. Le protocole MML a permis de réduire de manière significative le temps de chargement de 43 %, l'incidence des contusions de 7,6 % et les rejets de viande de 61,7 % ($P < 0,05$), sans affecter le rendement des carcasses ni le pH de la viande. Malgré ces améliorations, les blessures sont restées une source importante de pertes financières. La modélisation économique basée sur les données relatives aux rejets pour cause d'ecchymoses a démontré que les pertes financières par carcasse variaient de 2,40 à 2,83 R\$ pour le groupe CON et de 1,48 à 1,75 R\$ pour le groupe MML. En extrapolant à un abattoir traitant 1 200 têtes par jour, la perte annuelle estimée était de 978 781,05 R\$ pour le groupe CON et de 604 116,36 R\$ pour le groupe MML, ce qui indique une réduction potentielle de 38 % des pertes économiques grâce à l'adoption de pratiques de manipulation rationnelles. En conclusion, les résultats soulignent la pertinence des stratégies de manipulation rationnelle pour améliorer le bien-être animal, réduire les pertes économiques et répondre aux attentes de la société et du marché en matière de pratiques d'élevage respectueuses des animaux.

Résumé en anglais (original) : Pre-slaughter handling is a critical factor affecting animal welfare, carcass quality, and economic performance in beef production systems. This study evaluated the impact of a novel low-stress protocol, Hands-Free Handling (HFH), compared to Conventional Handling (CON), on operational efficiency, carcass bruising, and financial losses in feedlot cattle. A total of 715 Nellore steers were randomly allocated to the two handling treatments. Loading time, incidence and anatomical location of carcass injuries, amount of meat discarded due to bruises and meat pH were evaluated. Data were analyzed using generalized linear models. HFH significantly reduced loading time by 43 %, the incidence of bruising by 7.6 %, and meat discard by 61.7 % ($P < 0.05$), without affecting carcass yield or meat pH. Despite improvements, injuries remained a major source of financial loss. Economic modeling based on bruise discard data demonstrated that financial losses per carcass ranged from R\$ 2.40 to R\$ 2.83 for CON, and from R\$ 1.48 to R\$ 1.75 for HFH. Extrapolating to a slaughterhouse processing 1200 head per day, the estimated annual loss was R\$ 978,781.05 for CON and R\$ 604,116.36 for HFH, indicating a potential 38 % reduction in economic losses when adopting rational handling practices. In conclusion, the results highlight the relevance of rational handling strategies to improve animal welfare, reduce economic losses, and meet societal and market expectations for humane livestock practices.

Travail des animaux – dont équidés et animaux de loisir/sport/travail

14/02/2026 : The Influence of Environmental and Genetic Factors and Training Background on the Welfare of Herding Dogs

Type de document : revue systématique de la littérature publiée dans [Animals](#)

Auteurs : B. Pilarczyk ; R. Pilarczyk ; M. Bąkowska ; A. Tomza-Marciniak ; E. Kwita ; J. Udała

Résumé en français (traduction) : Influence des facteurs environnementaux et génétiques et du contexte de dressage sur le bien-être des chiens de berger

Les chiens de berger jouent un rôle important dans la gestion des troupeaux de moutons et de bovins, et leur efficacité dépend de divers facteurs génétiques et environnementaux, ainsi que du choix de la méthode de dressage. L'objectif de cette étude est d'expliquer comment ces facteurs déterminent l'efficacité du travail de conduite des troupeaux, le niveau de stress et le confort psychologique des chiens, ainsi que leur santé physique. L'étude examine également le choix de la méthode de dressage, l'influence de la socialisation et de la relation avec le berger, ainsi que les conditions de vie. Les informations sur le bien-être des chiens de berger et les facteurs qui l'influencent ont été obtenues à partir d'une recherche dans PubMed, Web of Science, Google Scholar et Scopus à l'aide de mots-clés définis. Les recherches indiquent que le renforcement positif, la socialisation précoce et l'établissement d'une relation de confiance avec le berger améliorent les performances, réduisent les comportements indicateurs de stress chez les chiens et améliorent leur bien-être psychologique. La sélection génétique a développé des prédispositions au travail de chien de berger, notamment l'instinct de chien de berger et les capacités cognitives, au détriment de l'instinct de prédateur. La compréhension des facteurs génétiques et environnementaux associés au bien-être et l'utilisation de méthodes de dressage éthiques profitent à la fois aux chiens et au bétail en permettant aux chiens de berger de réaliser pleinement leurs comportements naturels.

Résumé en anglais (original) : Herding dogs play an important role in the management of herds of sheep and cattle, and their effectiveness depends on various genetic and environmental factors, and the choice of training method. The aim of this study is to explain how these factors determine the effectiveness of herding work, the level of stress and psychological comfort experienced by the dogs, as well as their physical health. The study also examines the choice of training method, the influence of socialisation and relationship with the handler, as well as the living conditions. Information on the welfare of herding dogs and the factors that influence this welfare were obtained based on a search of PubMed, Web of Science, Google Scholar and Scopus using defined keywords. Research indicates that positive reinforcement, early socialisation and trust-building with the handler increase performance, reduce behaviour indicative of any stress the dogs may be experiencing, and improve psychological wellbeing. Selective breeding has developed herding predispositions, including herding instinct and cognitive abilities, at the expense of predatory instinct. Understanding the

genetic and environmental factors associated with wellbeing, and using ethical training methods benefits both dogs and livestock by allowing herding dogs to fully realise their natural behaviours.

10/02/2026 : Riding with care: A review of factors that influence the welfare of the ridden horse and a case for the application of the precautionary principle in equestrian pursuits

Type de document : revue scientifique publiée dans [Journal of Equine Veterinary Science](#)

Auteurs : Caleigh Copelin, Katrina Merkies

Résumé en français (traduction) : Monter avec précaution : examen des facteurs qui influencent le bien-être du cheval monté et argumentaire en faveur de l'application du principe de précaution dans les activités équestres

La légitimité sociale des sports équestres est remise en question en raison des préoccupations liées au bien-être des chevaux montés. L'utilisation d'équipements inappropriés, tels que des mors trop rigides ou des muserolles trop serrées, peut nuire au bien-être des chevaux en exerçant une pression ou une douleur incontrôlable sur les structures sensibles de leur tête et en limitant leurs comportements naturels. Un équipement restrictif peut également être utilisé pour générer des positions exagérées, stressantes et inconfortables de la tête et du cou, telles que l'hyperflexion. Les selles doivent être correctement ajustées au cheval et au cavalier afin d'assurer une répartition appropriée des forces cinématiques sur le dos du cheval et de favoriser son confort. L'équilibre du cavalier, le contrôle de son corps, sa capacité à donner des signaux au cheval, ses capacités de prise de décision et sa compréhension du comportement équin peuvent également influencer l'expérience du cheval monté. Des problèmes de santé physique tels que des ulcères ou des boiteries non identifiées peuvent causer des douleurs, du stress et des lésions mécaniques s'ils ne sont pas traités, ce qui peut être encore aggravé par la monte. Le bien-être du cheval monté est une équation multifactorielle et complexe. Cependant, les cavaliers doivent chercher à comprendre ces aspects nuancés du bien-être et agir selon le principe de précaution (selon lequel une pratique ne doit pas être considérée comme inoffensive tant qu'elle n'a pas été prouvée comme telle) s'il n'existe pas encore suffisamment de preuves sur un sujet pour tirer des conclusions définitives. De telles directives permettront de préserver le bien-être des chevaux montés et l'acceptabilité sociale des sports équestres.

Résumé en anglais (original) : Equestrian sport's social license to operate has come under scrutiny due to concerns surrounding the well-being of ridden horses. Inappropriate equipment use, such as harsh bits or overtight nosebands, can negatively influence well-being by generating inescapable pressure or pain on the sensitive structures of the horse's head and limiting natural behaviours. Restrictive equipment may also be used to generate exaggerated, stressful and uncomfortable head and neck positions such as hyperflexion. Saddles must be properly fitted to both horse and rider to ensure appropriate distribution of kinematic forces across the horse's back and promote the horse's comfort. The rider's balance, body control, ability to cue the horse, decision-making capabilities and

understanding of equine behaviour can also influence the horse's experience under saddle. Physical health conditions such as ulcers or unidentified lameness can cause pain, stress and mechanical damage if left untreated, which may be further exacerbated by riding. The ridden horse's well-being is a multifactorial and complex equation. However, riders must seek to understand these nuanced aspects of well-being, and act on the precautionary principle (stating that a practice should not be assumed harmless until it is proven to be so) if there is not yet enough evidence on a subject to draw firm conclusions. Such directives will safeguard the welfare of ridden horses and the social license to operate for equestrian sports.